

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
ANNE ROCHEFORT

L'ÉVOLUTION DES ATTITUDES D'ÉTUDIANTS ENVERS LES PERSONNES
VIVANT AVEC UNE DÉFICIENCE INTELLECTUELLE

MARS 1994

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Plusieurs études montrent une évolution vers une meilleure acceptation, ou du moins une attitude de tolérance, quant à la présence des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté. Dans la seule étude faite au Québec, Ionescu et Despins (1990) remarquent que les attitudes des étudiants, envers les personnes déficientes intellectuelles, tendent à être positives face à leur intégration dans la communauté. Cependant, on remarque dans leurs résultats qu'il reste des craintes face aux personnes déficientes intellectuelles. Les recherches bibliographiques ont permis de constater qu'il existait très peu de recherches qui étudiaient les attitudes. Seules deux études se penchent sur l'évolution des attitudes dans le temps.

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'évolution des attitudes d'étudiants québécois envers les personnes déficientes intellectuelles entre 1993 et 1984. Pour ce faire, nous avons comparé les résultats de notre échantillon (recruté sur les mêmes critères que celui de Ionescu et Despins, en 1984), avec ceux de l'étude faite en 1984.

En résumé, les résultats obtenus pour l'ensemble de la population démontrent qu'il y a une évolution des attitudes seulement sur certains aspects. Les attitudes des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles sont plus favorables en 1993 qu'en 1984 en ce qui concerne

leur intégration et leurs droits fondamentaux. On remarque aussi une augmentation du nombre de personnes qui ont eu des contacts avec des personnes déficientes intellectuelles par rapport à 1984. Les résultats démontrent aussi que la variable nombre de contacts préalables influence positivement les attitudes des étudiants. Enfin, les étudiants de l'UQTR qui ne sont pas inscrits en sciences humaines ont tendance à avoir des attitudes moins favorables envers les personnes déficientes que les étudiants en sciences humaines.

La portée des résultats obtenus étant limitée à une population d'étudiants de niveaux collégial et universitaire fréquentant certains programmes d'études, il serait souhaitable de réaliser d'autres recherches sur d'autres populations au Québec.

Table des matières

Introduction.....	1
Contexte Théorique.....	5
Définition de la déficience intellectuelle	7
Évolution des idées et des attitudes vis-à-vis de la déficience intellectuelle	8
Définition du concept d'attitude	14
Les attitudes face aux personnes présentant une déficience intellectuelle	17
Facteurs en relation avec les attitudes envers les personnes présentant une déficience intellectuelle	20
Facteurs influençant un changement d'attitude envers les personnes présentant une déficience intellectuelle	29
Hypothèses.....	36
Méthode.....	40
Sujets.....	41
Description du questionnaire.....	44
Déroulement de la recherche	50
Résultats	53
Méthodes d'analyse.....	54
Présentation des résultats	57
Discussion	84
Conclusion	100

Références	105
Appendices	110
Appendice A	
Système de cotation des réponses aux questions 11 à 21 utilisé pour déterminer les valeurs morales des répondants.....	111
Appendice B	
Système de cotation des réponses aux questions 22 à 27 pour le calcul du score «information».....	113
Appendice C	
Interaction entre les niveaux d'information et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la communauté» pour 1984.....	118
Appendice D	
Interaction entre les niveaux d'information et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1984.....	120
Appendice E	
Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1984.....	122
Appendice F	
Intercorrélation entre la variable âge et les quatre scores des attitudes pour l'année de recueil 1984.....	124
Appendice G	
Résultats des tests- <i>t</i> de la variable sexe pour les scores d'attitudes pour l'année 1984	126

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

1	Échantillons de 1984 et de 1993.....	42
2	Moyennes d'âges des hommes et des femmes pour chacun des programmes d'études pour les deux échantillons des sujets	44
3	Pourcentage de réponses données aux questions de type Gallup	59
4	Moyennes et analyses de variance des quatre scores d'attitudes pour les deux années de recueil.....	62
5	Pourcentage des niveaux de la variable contacts préalables.....	64
6	Pourcentage des niveaux de la variable valeurs morales.....	65
7	Analyse de variance du score «stéréotype positif» par le niveau d'information, le nombre de contact et les valeurs morales.....	66
8	Analyse de variance du score «ségrégation dans la communauté» par le niveau d'information, le nombre de contact et les valeurs morales.....	67

9	Analyse de variance du score «ségrégation dans la classe» par le niveau d'information, le nombre de contact et les valeurs morales.....	69
10	Analyse de variance du score «handicap intellectuel et physique perçu» par le niveau d'information, le nombre de contact et les valeurs morales.....	72
11	Analyse de variance du score «stéréotype positif» par le programme d'études	75
12	Analyse de variance du score «ségrégation dans la communauté» par le programme.....	76
13	Analyse de variance du score «ségrégation dans la classe» par le programme d'études.....	77
14	Analyse de variance du score «handicap intellectuel et physique perçu» par le programme d'études.....	77
15	Intercorrélation entre la variable âge et les quatre scores des attitudes pour l'année de recueil 1993.....	78
16	Intercorrélation entre la variable âge et les quatre scores des attitudes pour l'année de recueil 1984.....	125
17	Résultats des tests- <i>t</i> de la variable sexe pour les scores d'attitudes pour l'année 1993	80
18	Résultats des tests- <i>t</i> de la variable sexe pour les scores d'attitudes pour l'année 1984	127
19	Pourcentage de la variable nombre de contacts par les programmes d'études	82

20	Pourcentage de la variable nombre de contacts par les niveaux d'information.....	82
----	---	----

LISTE DES FIGURES

Figure

- | | | |
|---|--|-----|
| 1 | Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la communauté» pour 1984..... | 119 |
| 2 | Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1993 | 70 |
| 3 | Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables pour le score «ségrégation dans la classe» pour 1984..... | 121 |
| 4 | Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1984 | 123 |
| 5 | Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables pour le score «handicap intellectuel et physique perçu» pour 1993 | 73 |
| 6 | Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «handicap intellectuel et physique perçu» pour 1984 | 74 |

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à sa directrice de mémoire, madame Colette Jourdan-Ionescu, Ph.D., professeure au département de psychologie, pour son soutien et ses encouragements dans la réalisation de cette étude.

De plus, des remerciements sont adressés à messieurs Germain Couture, Rémi Coderre, Jean Paquet et Danis Pageau professionnels de recherche du Groupe de Recherche en Développement de l'Enfance et de la Famille, pour leur aide dans l'élaboration des données statistiques et pour leur soutien tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Enfin, des remerciements sont adressés aux différents membres du Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille ainsi qu'à madame Joanne Dubé pour leur soutien moral tout au long de la réalisation de cette étude.

Introduction

Les récents mouvements en faveur de l'intégration scolaire des enfants déficients intellectuels dans les écoles publiques ordinaires, provoquent certaines controverses dans les différents milieux scolaires. Mais l'intégration ne se réalise pas seulement là, on la constate aussi dans d'autres contextes comme dans les garderies, dans les milieux de travail et dans la communauté en général. Hors du contexte de l'apprentissage scolaire, elle apparaît plus aisée. Ces différents mouvements d'intégration ne peuvent réussir sans l'acceptation et l'appui du public. En effet, un des principaux problèmes se situe au niveau des attitudes négatives, tant chez les professionnels que dans la population en général (Cnaan, Adler & Ramot, 1986).

Plusieurs études tels, Rees, Spreng & Harnadek (1991) et celle de Sinson et Stainton (1990), montrent une évolution vers une meilleure acceptation ou du moins, une attitude de tolérance, quant à la présence des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté. Dans la seule étude faite au Québec, Ionescu et Despins (1990) remarquent que les attitudes des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles, tendent à être positives face à leur intégration dans la communauté. Cependant, on remarque dans leurs résultats qu'il reste des craintes face aux personnes déficientes intellectuelles comme la peur qu'ils soient agressifs envers les autres ou envers eux-mêmes.

Les recherches bibliographiques nous ont permis de voir qu'il existait très peu de recherches qui étudiaient les facteurs pouvant provoquer un changement d'attitudes. Il en existe encore moins au Québec. Ainsi, l'objectif de cette recherche est d'étudier l'évolution des attitudes des étudiants par le biais d'une comparaison des données avec celles de la recherche que Ionescu et Despins ont fait en 1984. Cette étude permettra aussi d'évaluer les facteurs qui influencent les attitudes telles l'âge, le sexe, le nombre de contacts préalables avec une personne déficiente intellectuelle, le niveau d'information des répondants, leurs valeurs morales et le programme d'études dans lequel ils sont inscrits.

Le présent mémoire se compose de quatre chapitres. Le premier chapitre, le contexte théorique, est divisé en sept sections. La première section, est entièrement consacrée à la définition de la déficience intellectuelle. La deuxième donne l'évolution des idées et attitudes vis-à-vis de la déficience intellectuelle. Cette partie présente un bref historique des attitudes envers la déficience selon les périodes de 1800 à 1870, 1870 à 1940, 1940 à 1960 et 1960 à nos jours. La troisième section définit le concept d'attitudes. La quatrième présente le bilan des recherches réalisées sur les attitudes face aux personnes présentant une déficience intellectuelle. Ensuite, la présentation des facteurs qui entrent en relation avec les attitudes des gens envers les personnes déficientes intellectuelles compose la cinquième section de ce chapitre. Un peu plus loin, la sixième section passe en revue les études sur l'évolution des attitudes envers les personnes déficientes intellectuelles. Enfin la présentation des hypothèses de cette recherche complète cette partie.

Le deuxième chapitre présente la description de l'expérience. Il se compose des caractéristiques des sujets qui font partie de l'échantillon, de la description du questionnaire utilisé et du déroulement de la recherche.

Le troisième chapitre décrit les méthodes d'analyse utilisées pour la recherche. Il expose aussi les résultats en fonction des hypothèses émises pour cette recherche.

Finalement, le quatrième chapitre présente la discussion des résultats exposés dans le chapitre précédent.

Contexte Théorique

Lors de la recension des écrits, on remarque que le terme utilisé pour décrire les personnes présentant une déficience intellectuelle change selon le pays et l'approche utilisée. Les auteurs européens, comme, par exemple, ceux de la France, emploient les termes de débilité mentale ou de déficience mentale. En Belgique, on parle de handicap mental. Aux États-Unis, c'est l'expression retard mental qui est utilisée.

Selon les époques, aussi, la terminologie concernant les personnes présentant une déficience intellectuelle a changé.

Au Québec, le terme déficience mentale a provoqué de vives discussions entre les chercheurs et les intervenants car l'expression déficience mentale était confondue avec celle de maladie mentale. Elle a donc été remplacée, depuis quelques années, par l'expression de déficience intellectuelle. Dans le présent questionnaire on a préféré refléter l'usage actuel au Québec et employer l'expression déficience intellectuelle.

Tout au long du texte de ce mémoire, la terminologie reflètera les termes employés par les auteurs cités. Par contre, le terme de déficience intellectuelle sera préféré lorsqu'il s'agira de constats ou de commentaires personnels.

Définition de la déficience intellectuelle

Maintenant, regardons la définition de la déficience intellectuelle. Actuellement, une partie des spécialistes adhèrent à la définition, proposée en 1973, par l'Association Américaine de la Déficience Mentale (Grossman, 1973). Cette définition fait état de trois critères essentiels: un fonctionnement intellectuel général significativement inférieur à la moyenne, un déficit au niveau du comportement adaptatif et le fait que la déficience mentale débute au cours de la période développementale.

Le premier critère - fonctionnement intellectuel significativement inférieur à la moyenne - indique que, pour être diagnostiquée comme présentant une déficience mentale, une personne doit obtenir un QI inférieur ou égal à 70 lors de la passation individuelle d'un ou de plusieurs tests standardisés d'intelligence générale (Grossman, 1983).

Le deuxième critère de la définition de l'AADM est le déficit au niveau du comportement adaptatif, c'est-à-dire l'existence, chez la personne évaluée, de limitations significatives par rapport aux normes de maturation, d'apprentissage, d'autonomie personnelle et/ou de responsabilité sociale, établies pour son groupe d'âge et son groupe culturel (Ionescu, 1987).

Le troisième critère de la définition de 1973 est que les déficits du fonctionnement intellectuel et du comportement adaptatif doivent être apparus

au cours de la période développementale, c'est-à-dire entre le moment de la conception et le 18^e anniversaire.

La définition de 1973 précise qu'une personne ne peut être considérée comme présentant une déficience mentale que lorsqu'elle répond simultanément à ces trois critères.

Ionescu reprend cette définition en y ajoutant une partie qui touche les facteurs étiologiques qui influencent la déficience intellectuelle. Il définit la déficience intellectuelle comme étant:

«un arrêt, un ralentissement ou un inachèvement du développement, se manifestant par la présence concomitante d'un fonctionnement intellectuel significativement inférieur à la moyenne et d'un comportement adaptatif déficitaire, déterminés par des facteurs étiologiques, biologiques et/ou socio-environnementaux qui peuvent agir à partir du moment de la conception jusqu'à la fin de la maturation psychomotrice.» (Ionescu, 1987, p.29).

Evolution des idées et des attitudes vis-à-vis de la déficience intellectuelle

Les perceptions de la population ont, de tout temps, conditionné la façon dont la communauté a pris en charge les personnes déficientes intellectuelles (Boutet, 1990). Il est alors important de prendre en compte la perspective historique afin de mieux comprendre l'évolution des attitudes envers les personnes présentant une déficience intellectuelle. Selon Chiva et Rutschmann (1979), avant 1800, le problème de déficience intellectuelle n'existait pas car il était traité en terme de dégénérescence. A partir du XIX^e

siècle, par contre, on relève de nombreux événements que l'on peut regrouper en quatre périodes: 1800 à 1870, 1870 à 1940, 1940 à 1960 et 1960 à nos jours.

Période de 1800 à 1870

Durant la période de 1800 à 1870, les premiers essais thérapeutiques et éducatifs étaient entrepris dans un climat d'enthousiasme humanitaire et romantique (Boutet, 1990). En effet, plusieurs mouvements contestataires de cette période dénoncent la manière dont sont traités ou négligés certains groupes de la société, dont bien sûr les déficients mentaux.

En définissant l'idiotie comme un état constatable dès le jeune âge et que rien ne peut améliorer, Esquirol, en 1818, ouvre une porte sur le monde de la déficience mentale. Il s'intéresse alors à la manière dont ces gens étaient traités durant cette période (Netchine-Grynberg, 1979).

À cette époque Jean-Marc Itard et Edouard Séguin travaillaient à démontrer la capacité de certains individus à se développer, bien qu'ils soient considérés généralement comme irrécupérables (Itard, 1894). Itard et Séguin deviendront par la suite, les instigateurs des programmes d'éducation spécialisée.

Période de 1870 à 1940

En 1882, en France, l'école devient gratuite et obligatoire. C'est alors que l'on constate que certains enfants ne semblent pas en mesure de suivre le programme scolaire. On demande à ce moment à Binet de mettre sur pied une méthode de dépistage des enfants qui ne peuvent être scolarisés (Chiva & Rutschmann, 1979). Ceci lui permettra, en 1905, d'élaborer le premier test d'intelligence («l'échelle métrique de l'intelligence») dont il se servira pour identifier les enfants qui sont en mesure de suivre le programme scolaire. L'application de cet instrument de dépistage aura pour conséquence de mettre à part les enfants en difficulté d'apprentissage et de créer les classes spécialisées. Un nombre plus élevé de déficients mentaux sera alors dépisté précocement.

On verra alors apparaître un intérêt nouveau pour le phénomène de la déficience intellectuelle ce qui donnera naissance à l'implantation des premiers services organisés (Boutet, 1990). Pendant la période précédente, les préoccupations étaient caractérisées par une approche humanitaire. Cependant vers la fin de cette période, on assiste à la publication de certains écrits qui véhiculent des préjugés tels que l'existence d'un danger, pour la société, de côtoyer des personnes déficientes intellectuelles. Enfin, on voit aussi germer une tendance à la ségrégation face aux personnes présentant une déficience intellectuelle.

En effet, à la fin du XIX^e siècle, certains écrits introduisent de fausses conceptions concernant la déficience mentale. On en retrouve même certaines dans le «Manuel d'orientation sur la déficience mentale» de l'Association canadienne pour les déficients mentaux (1978). On peut y lire la pensée du sociologue Henri Goddard qui tient les propos suivants:

«À cause de leur fécondité et de leur manque de retenue, de la dégénérescence qu'elle perpétue, des souffrances, de la misère et du crime qu'elles contribuent à répandre..., ces classes (les faibles d'esprit) constituent une menace pour la société et la civilisation.» (p.14).

Il n'en fallait pas plus pour créer un sentiment de crainte, pour penser à les stériliser et favoriser leur ségrégation. Autour des années 1940, on voit alors apparaître des hôpitaux généraux et psychiatriques qui prendront avec le temps, l'appellation d'asiles. On y retrouve autant des psychopathes, des malades mentaux, des déficients intellectuels que des dépressifs (Boutet, 1990).

Période de 1940 à 1960

La nouvelle orientation qui se dessine est à la fois plus réaliste et plus optimiste. Il y a des progrès au niveau de la connaissance de la déficience (ses causes, son fonctionnement) ce qui permet d'enrayer les peurs (Chiva & Rutschmann, 1979). On assiste aussi à l'avènement de la prévention: échographie, amniocentèse, avertissement face aux dangers des médicaments durant la grossesse, test de la maladie de Fölling, etc. En outre, un changement d'attitudes se produit au niveau de l'intervention médicale,

psychologique et de l'éducation spécialisée auprès des personnes présentant une déficience intellectuelle (Ionescu, 1991).

Période 1960 à nos jours

En 1961, au Québec, on découvre sous un jour nouveau tout ce qui touche les hôpitaux psychiatriques avec le dépôt du rapport de la Commission d'étude des hôpitaux psychiatriques (couramment appelée la «Commission Bédard»). Ce rapport vient dénoncer les conditions dans lesquelles les personnes déficientes intellectuelles vivent dans les hôpitaux (Boutet, 1990). Wolfensberger résume ainsi la situation de 1969:

«Je crois qu'essentiellement un grand nombre de nos institutions fonctionnent toujours selon l'esprit de 1925, quand la ségrégation à bon marché de personnes à peine déficientes était considérée comme la seule alternative pour combattre une menace sociale. Je soutiens que la plupart des institutions fonctionnent toujours comme si cet esprit était encore valable.» (voir Boutet, 1990, p.17).

Au Québec, c'est le rapport de la commission Bédard qui ouvre doucement la voie au mouvement de normalisation. Wolfensberger définit le terme de normalisation comme étant: «l'utilisation de moyens aussi normatifs culturellement que possible afin d'engendrer, de faciliter ou de soutenir des comportements, des apparences et des interprétations culturellement aussi normatifs que possible.» (voir Kebbon, 1987, p.65).

La valorisation des rôles sociaux a comme but premier de créer ou d'encourager des rôles valorisés pour les personnes à risque de

dévalorisation dans la société (Wolfensberger, 1984). On a souvent tendance à croire que les perceptions valorisantes des rôles sociaux ont évoluées de façon graduelle. Pourtant il n'en est pas ainsi, car les tous premiers services organisés étaient beaucoup plus conformes à notre conception actuelle de l'éducation que ne l'ont été les services offerts durant la première moitié de notre siècle (Boutet, 1990).

En 1970, 20 centres d'entraînement à la vie (C.E.V.) voient le jour au Québec. On évite alors l'exil des personnes ayant une déficience intellectuelle en les gardant à proximité de leur famille (Boutet, 1990). Ces centres d'entraînement à la vie deviendront avec le temps les centres d'accueil et de réadaptation (C.A.R.) que nous connaissons aujourd'hui (Boutet, 1990).

Au milieu des années 70, certains C.A.R. s'engagent dans le mouvement de désinstitutionnalisation. Ce mouvement sera confirmé comme projet social avec la publication en 1988 du document: «L'intégration des personnes présentant une déficience intellectuelle; orientations et guide d'action» publié par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux. En plus, le mouvement sera favorisé par l'adoption de la Loi 9 en 1978 qui assure l'exercice des droits des personnes handicapées au Québec. Par la suite, plusieurs énoncés, politiques et documents (MSSS, 1987; MSSS, 1990) confirment ainsi la nécessité de l'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle.

En outre, au Québec, l'adoption récente de la Loi 120 (MSSS, 1990), reconnaissant les droits des personnes usagers de services, identifie clairement que toute personne, selon son niveau de besoin ou de fonctionnement, possède les mêmes droits que tous les autres citoyens. Cette loi a permis d'intensifier le mouvement d'intégration sociale et de désinstitutionnalisation qui était déjà amorcé.

Pour réussir, le processus de désinstitutionnalisation et d'intégration sociale des personnes présentant une déficience intellectuelle doit être conçu, mis en marche, planifié et, souvent, réajusté en tenant compte de nombreux facteurs qui peuvent influencer son évolution (Ionescu & Despins, 1990). Parmi ceux-ci, les attitudes des membres de la communauté occupent une place importante.

Définition du concept d'attitude

Voyant ainsi l'importance des attitudes, on peut alors se demander qu'est-ce qu'une attitude? Certains auteurs s'entendent pour dire «qu'une attitude dénote typiquement un état psychologique qui prédispose la personne vers une action» (Triandis, Adamopoulos & Brinberg, 1984).

D'autres auteurs en donnent une définition beaucoup plus complexe comme, par exemple, Horne (1985) qui définit l'attitude sociale comme «un ensemble de catégorisations évaluatives formées à partir d'un objet ou une classe d'objets que l'individu apprend, en interaction avec d'autres, à propos

de son environnement incluant l'évaluation des autres personnes.» (p.1-2). L'auteur continue son propos en disant qu'une attitude est une tendance à agir vers ou contre certains facteurs environnementaux comme des objets, des animaux ou des personnes qui prennent alors soit une valeur positive ou négative.

Pour sa part, Béland (1992) définit le concept d'attitude en considérant trois composantes. Il tient compte de l'aspect cognitif qui impliquerait les croyances de la personne face à un objet ou un sujet, de l'aspect émotif qui correspond au degré d'affectivité de l'individu face à un objet ou un sujet et de l'aspect prédisposition que possède un individu face à un objet ou un sujet (c'est-à-dire la disposition dans laquelle se trouve une personne face à une chose).

Il existe plusieurs définitions des attitudes parce que «... les psychologues sociaux ont essayé de faire de leur définition de l'attitude autant une définition qu'une théorie de concept.» (Kiesler, Collins & Miller, 1969, p.4). Malgré ces différentes définitions, la plupart des chercheurs s'entendent sur le fait qu'une attitude peut être décrite comme étant «... une prédisposition apprise de répondre d'une manière logiquement favorable ou défavorable en respect à un objet donné.» (Fishbein & Ajzen, 1975, p.6).

Béland (1992) remarque, qu'en général, les chercheurs étudient ce concept en mesurant surtout la dimension émotionnelle de l'attitude. Les chercheurs se pencheraient principalement sur le sentiment favorable ou

défavorable que la personne a face à un objet ou un sujet. Il ajoute qu'une échelle de type «Likert» constitue un bon instrument pour mesurer les attitudes car elle permet de donner justement l'opinion favorable ou défavorable que le sujet a sur un énoncé donné. L'échelle permet aussi d'aller chercher la consistance interne des réponses données et de connaître l'attitude qu'il a face à un sujet donné.

Il y a un consensus général sur le fait que les attitudes sont apprises et que, par exemple, les attitudes des enseignants influencent autant l'enseignement que le comportement des élèves. Par exemple, Wilczenski (1992) mentionne que le succès du mouvement d'intégration dépendra en général des attitudes qu'auront les futurs enseignants face à l'intégration.

Suite à ces définitions et commentaires sur l'importance des attitudes, nous pouvons nous questionner si un changement d'attitudes chez les gens peut être perçu depuis que l'intégration sociale des personnes déficientes intellectuelles a été entamée au Québec. On a, en effet, suggéré que le phénomène de désinstitutionnalisation et de l'intégration dans la communauté rendra le public plus acceptant envers les déficients intellectuels. Selon Donaldson (1980), ces affirmations n'ont été que sommairement vérifiées dans les quelques recherches qui existent sur le sujet et mériteraient d'être étudiées plus en profondeur. La présente recherche vise précisément à mettre en évidence ce potentiel changement d'attitudes. Elle se veut, en fait, une réflexion sur cette question.

Les attitudes face aux personnes présentant une déficience intellectuelle

La recension des écrits permet de voir que très peu de recherches ont étudié les attitudes des gens face aux personnes présentant une déficience intellectuelle. La plupart des recherches ont été effectuées auprès d'une population d'enfants ou d'étudiants. Deux études seulement ont été réalisées auprès d'une population d'adultes, il s'agit de celles de Kastner, Repucci et Pezzoli (1979) et de celle de Sinson et Stainton (1990). Ces deux recherches proviennent des États-Unis, il faut d'ailleurs souligner que la majorité des études sont réalisées par des chercheurs provenant de ce pays.

Selon les résultats publiés jusqu'à maintenant, on constate que la majorité des répondants ont une attitude favorable à l'égard des personnes présentant une déficience intellectuelle (Boisvert & Ouellet, 1990; Cnaan et al., 1986; Gallup, 1976; Grimes & Vitello, 1990; Ionescu, 1987; Kastner et al., 1979; Wilmoth et al., 1987). Par contre, l'enquête Gallup publiée en 1976, de même que la recherche de Kastner et al. (1979), démontrent que lorsque les questions se précisent, notamment lorsqu'il y a menace de rapprochement direct avec des personnes déficientes intellectuelles, le pourcentage de réponses positives tend à diminuer. Sinson et Stainton (1990) vont dans le même sens en remarquant que 61% des répondants de leur recherche, ont répondu favorablement à l'intégration scolaire. Ensuite, quand les auteurs ont précisé leur question en demandant aux répondants quelle serait leur attitude face à ce que leur enfant soit assis à côté d'un enfant atteint du syndrome de

Down, les gens étaient favorables dans 64% des cas. Cependant, quand ils ont reposé la première question, un peu plus tard dans le questionnaire, le pourcentage était descendu à 48%. On peut donc voir que lorsque les gens sentent que l'intégration se rapproche plus d'eux, leur opinion tend à devenir plus négative.

Une seule recherche québécoise a analysé les attitudes d'une population face aux personnes présentant une déficience intellectuelle. En 1984, Ionescu et Despins ont étudié les attitudes de 449 étudiants québécois provenant d'universités et de collèges. Leur échantillon était composé de 190 hommes et de 259 femmes âgés entre 16 et 45 ans. Etant donné que c'est la seule étude qui s'est faite au Québec, elle servira de point de comparaison pour cette présente recherche.

Dans leur étude, Ionescu et Despins (1990) ont repris des questions de l'enquête Gallup (1976) et ont pu constater que 85.5% des répondants n'avaient pas d'objection à ce que six déficients intellectuels légers ou modérés, éduqués à vivre au sein de la communauté, habitent une maison située dans le voisinage; 1.3% avaient des objections et 12.7% ont répondu qu'ils ne le savaient pas. Ces résultats démontrent qu'ils ont une attitude favorable à l'égard de l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté. D'autres résultats démontrent qu'ils le sont aussi face à l'intégration au travail. Toutefois, ces auteurs remarquent que plus de la moitié des répondants considèrent que les personnes déficientes intellectuelles ne sont pas capables de subvenir à leurs besoins et de vivre de manière

indépendante. De plus, 69% seulement des répondants pensent qu'il n'y a pas de raison de craindre les personnes déficientes intellectuelles.

Ceci va dans le même sens que le constat fait par Williams (1987). Cette étude permet de voir que les étudiants universitaires attribuent plus souvent aux personnes déficientes mentales des traits de personnalité comme «aimables» qu'ils ne le font pour les personnes dites «normales». Par contre, ils donnent des attributs plus négatifs pour des traits qui correspondent plus à des compétences cognitives, mentales et sociales.

Quant à eux, Townsend, Wilton et Vakilirad (1993) ont étudié les attitudes des enfants face à la déficience mentale. Ils ont comparé les attitudes des enfants qui provenaient de deux écoles différentes: l'une mettait beaucoup l'accent sur l'intégration d'enfants présentant une déficience mentale et l'autre faisait peu d'effort dans ce sens. Cinq cent soixante trois enfants (267 filles et 296 garçons) âgés entre 8 et 13 ans ont rempli un questionnaire pour mesurer leur degré d'acceptation sociale. Les résultats ont montré que les enfants qui provenaient de l'école où il y avait des activités d'intégration, avaient une attitude plus favorable envers les enfants qui présentaient une déficience mentale. On note donc ici une attitude favorable des enfants vivant l'intégration envers leurs pairs déficients intellectuels et on peut également voir l'importance de l'implication des milieux scolaires pour favoriser l'intégration au niveau scolaire.

En regard de ces différentes recherches, on remarque qu'il existe des différences d'attitudes face aux personnes déficientes intellectuelles. On voit donc l'importance que peut représenter une étude des variables influençant les attitudes que peuvent avoir les gens face aux personnes déficientes intellectuelles.

Facteurs en relation avec les attitudes envers les personnes présentant une déficience intellectuelle

La diversité des résultats concernant les attitudes face aux personnes présentant une déficience intellectuelle a stimulé une série de recherches visant à déterminer les causes de cette diversité. Loin d'établir des véritables relations «de-cause-à-effet», ces recherches ont, toutefois, mis en évidence des facteurs en relation avec les différences d'attitudes notées. Les principaux facteurs identifiés (au nombre de huit) seront présentés dans cette partie. Ces facteurs sont: l'âge, le sexe, le programme d'études, le niveau d'information, les valeurs morales, les contacts préalables, la terminologie et le milieu socio-économique et culturel.

Le premier facteur abordé est l'âge des répondants. Dans leur recherche effectuée auprès de 449 étudiants québécois de niveau universitaire et collégial (de 16 à 45 ans), Ionescu et Despins (1990) ont étudié la relation de différents facteurs sur les attitudes dont l'âge. Quatre dimensions attitudinales ont été examinées à l'aide des énoncés attitudinaux élaborés par Gottlieb et Corman (1975): le «stéréotype positif» (c'est-à-dire les attributs

positifs que le répondant accorde à l'enfant déficient intellectuel), la «ségrégation dans la communauté» et la «ségrégation dans la classe» (soit les attitudes exprimées face à l'intégration de l'enfant déficient intellectuel dans la communauté et dans l'école publique) et le «handicap intellectuel et physique perçu» (à savoir l'importance accordée par le répondant au handicap intellectuel et physique de l'enfant déficient).

Les résultats que Ionescu et Despins ont obtenus démontrent que plus les répondants sont âgés, plus ils s'opposent à la ségrégation dans la communauté. En effet, il semble que les hommes plus jeunes sont significativement plus ségrégationnistes que les femmes du même âge. En plus, ils remarquent que pour les répondants plus jeunes, ceux qui possèdent une bonne information sur la déficience mentale accordent au handicap une importance plus grande que les répondants avec peu d'information ou qui ont un niveau d'information moyen. On remarque donc que c'est la combinaison de la variable âge avec d'autres facteurs qui semble influencer les attitudes.

Gotlieb et Corman (1975) n'arrivent pas du tout au même résultat. Leur étude réalisée auprès de 430 adultes de la zone urbaine de Boston a permis de voir que les répondants plus jeunes expriment des attitudes plus positives face à l'intégration des enfants déficients mentaux, aussi bien dans l'école publique que dans la communauté. Par contre, ces auteurs révèlent un fait paradoxal: les répondants plus jeunes, tout en étant favorables à l'intégration, rejettent le stéréotype positif concernant les enfants déficients et ont une

perception plus négative des attributs de ces sujets. Ce dernier point va dans le même sens que les résultats de Ionescu et Despins (1990).

Un deuxième facteur est le *sexe*. Dans leur étude permettant de comparer les attitudes des hommes (n=190) et des femmes (n=259), Ionescu et Despins (1990), remarquent que les hommes plus jeunes ont un stéréotype plus négatif que les femmes du même groupe d'âge. De plus, il semble que cette variable exerce une influence quand d'autres facteurs sont présents. En effet, les différences d'attitudes entre hommes et femmes sont en relation aussi avec le niveau éducationnel et les contacts préalables que les répondants ont eu avec une personne déficiente mentale. Ainsi, lorsque l'on considère les sujets de Ionescu et Despins (1990), les hommes qui ont un diplôme collégial favorisent la ségrégation dans la communauté quand ils n'ont eu qu'un seul contact avec une personne déficiente mentale.

D'autre part, quand on regarde les sujets de Gottlieb et Corman (1975) on retrouve des résultats similaires. En effet, pour les sujets ayant un niveau moyen et supérieur de scolarisation, on remarque que les femmes ont un stéréotype plus positif; elles utilisent des attributs plus positifs pour décrire l'apparence, la santé et la moralité des enfants déficients. Par contre, les femmes et les hommes ayant un niveau de scolarisation inférieur rejetaient de la même manière le stéréotype positif. On remarque cependant qu'ils arrivent à la même conclusion que Ionescu et Despins (1990), sur le fait que les hommes avec un diplôme collégial sont plus favorables à la ségrégation des

enfants déficients dans la communauté comparativement aux femmes de même niveau éducationnel.

Le *programme d'études* des répondants constitue un autre facteur qui serait en relation avec les attitudes à l'égard des personnes présentant une déficience intellectuelle. Ionescu et Despins (1990) remarquent que les étudiants en sciences humaines ont des attitudes plus favorables à l'égard des personnes déficientes mentales que les étudiants des autres programmes. En effet, leurs résultats démontrent qu'au niveau du programme d'études, les stéréotypes des groupes Cégep-général et Université-sciences humaines sont positifs. De plus, les répondants de ces groupes affichent une attitude nettement moins ségrégationniste face à l'intégration dans la communauté et à l'école publique. Mais, selon ces auteurs, il faut prendre en considération le fait que les étudiants du programme sciences humaines de l'université étaient inscrits dans un cours sur la déficience intellectuelle, ils pouvaient donc avoir une motivation et un intérêt particulier pour cette population ciblée.

Une étude faite par Hagen, Powel et Adams (1983), effectuée auprès de 135 étudiants provenant des études sociales (51), de l'éducation spécialisée (38) et de l'éducation (46), a permis de constater qu'il n'y avait pas de différence significative entre les attitudes des étudiants de ces différents programmes. Comme ces programmes font tous partie du secteur des sciences humaines, on peut donc prendre en considération que les étudiants inscrits à un programme qui est orienté vers l'humain ont, en général, une attitude favorable à l'égard des personnes présentant une déficience mentale.

Comme quatrième facteur qui entre en relation avec les attitudes nous retrouvons le *niveau d'information*. Dans leur recherche, Ionescu et Despins (1990) remarquent que le niveau d'information des répondants peut avoir une influence sur les attitudes. En effet, plus le niveau d'information est élevé, plus les attributs accordés à la personne déficiente mentale sont positifs et plus les répondants sont favorables à leur intégration dans la communauté et à l'école publique. Par ailleurs, si les analyses de Ionescu et Despins (1990) n'ont révélé aucun effet significatif du niveau d'information sur le score «handicap intellectuel et physique perçu», ils ont toutefois démontré l'existence d'une interaction âge X information significative pour ce score (l'interprétation de cette interaction a déjà été présentée lorsqu'il a été question du facteur «âge»). Il apparaît donc, à la lumière des résultats rapportés ci-dessus que les attitudes sont plus positives chez les répondants qui possèdent une meilleure information.

Ionescu et Despins (1990) se penchent aussi sur l'influence que pourraient avoir les *valeurs morales* des répondants sur leurs attitudes face aux personnes déficientes mentales. Ils se sont basés sur la supposition que les personnes dont les valeurs sont plus modernes, vont faire preuve d'une plus grande ouverture face aux personnes déficientes. Les résultats de leur recherche permettent de voir que les répondants dont les valeurs morales sont traditionnelles favorisent nettement plus la ségrégation scolaire des déficients mentaux que les répondants qui ont des valeurs modernes. Ceci vient donc confirmer une partie de leur hypothèse. Cependant, ils remarquent que

l'interaction des valeurs morales avec le nombre de contacts préalables vient aussi influencer les attitudes des répondants. En effet, les sujets ayant des valeurs modernes qui n'ont eu aucun contact avec une personne déficiente sont moins ségrégationnistes que ceux qui ont eu un seul contact. Quant aux sujets qui ont des valeurs traditionnelles et qui n'ont eu aucun contact ou qui n'en ont eu qu'un seul avec une personne déficiente, ils favorisent fortement la ségrégation scolaire des déficients mentaux. Par contre, ceux qui ont eu plusieurs contacts ont tendance à s'opposer à la ségrégation.

Une étude de Sinson et Stainton (1990) auprès de 800 sujets d'une population adulte (368 hommes et 432 femmes) porte aussi sur l'influence des valeurs morales sur les attitudes. Leurs résultats ne permettent pas de confirmer l'hypothèse qu'il existe une telle influence. On peut donc noter l'existence de résultats contradictoires quant à ce facteur. Il serait donc intéressant de voir à l'aide de nouvelles études si les valeurs morales influencent ou non les attitudes des répondants envers les personnes déficientes intellectuelles.

Un autre facteur étudié est le nombre de *contacts préalables* que le répondant a eu avec une personne présentant une déficience intellectuelle. Ionescu et Despins (1990) remarquent que les gens qui ont eu plusieurs contacts avec les personnes déficientes mentales s'opposent à la ségrégation dans la communauté et que le fait d'avoir un seul contact n'est pas suffisant pour rendre les attitudes plus favorables. Ces résultats tendent à confirmer ceux obtenus par Gottlieb et Corman (1975) qui rapportaient que les sujets

ayant un diplôme de 12 années d'études ou un diplôme d'études collégial qui ont eu des contacts avec des déficients mentaux s'opposent à la ségrégation dans la communauté comparativement aux personnes moins scolarisées.

Les résultats de Ionescu et Despins (1990) permettent aussi de voir que les sujets qui ont peu d'information concernant la déficience intellectuelle et qui ont eu plusieurs contacts préalables, sont nettement moins ségrégationnistes que ceux ayant un même niveau d'information mais qui n'ont eu aucun contact ou un seul contact. De plus, pour les sujets âgés entre 21 et 30 ans, le stéréotype est nettement plus positif chez ceux ayant eu plusieurs contacts que chez ceux qui n'en ont jamais eu. Enfin, les stéréotypes des sujets plus âgés n'ayant eu qu'un seul contact sont plus négatifs que ceux des sujets qui n'en ont jamais eu ou qui en ont eu plusieurs. Le fait d'avoir eu un seul contact avec une personne déficiente intellectuelle semble renforcer, tout au moins chez les répondants plus âgés de la population étudiée par Ionescu et Despins (1990), un stéréotype négatif.

Rees, Spreen et Harnadek (1991) constatent plusieurs contradictions face à l'influence du contact préalable, dans leur recension des écrits. En effet, ils font part de certains résultats de chercheurs: le contact n'a aucun effet significatif sur les attitudes (Graffi & Minnes, 1988; Hagen, Powell & Adams, 1983); le contact peut renforcer une attitude négative (Goodman, Gottlieb & Harrison, 1972; Gottlieb & Budoff, 1973); le contact entraîne une attitude plus positive (Kifune, 1986; McConkey, McCormack & Naughton, 1983). Pour Rees et al., le type de contacts que les gens ont avec une personne déficiente serait

un facteur critique. Il apparaît que seul un contact direct et structuré amènerait une attitude positive mais, que si lors de ce premier contact, la personne déficiente mentale reproduit un comportement stéréotypé, l'attitude sera plutôt négative (Jones, Wint & Ellis, 1990). Il semble donc que le simple fait de mettre les gens en contact avec des personnes déficientes intellectuelles n'influence pas toujours de façon positive les attitudes.

Les études récentes tendent quand même à démontrer que les contacts préalables constitueraient une source d'influence positive (Beh-Pajoo, 1991; Kobe & Hammer, 1993; Nosse & Gavin, 1991; Williams, 1987). Toutes ces études ont été faites auprès de populations d'étudiants universitaires aux États-Unis, à l'exception de celle de Beh-Pajoo (1991) qui a eu lieu en Angleterre. Beh-Pajoo (1991) et Nosse et Gavin (1991) ont fait passer des échelles pour permettre de mesurer les attitudes des étudiants tandis que Kobe et Hammer (1993) ont fait remplir un questionnaire sur les intérêts de carrières de leur groupe d'étudiants. Williams (1987) a présenté à son groupe d'étudiants une échelle sur les traits de caractère des personnes déficientes intellectuelles.

Dans les résultats d'une autre recherche provenant des États-Unis, Spreen (1977) remarque que la *terminologie* employée pour désigner les personnes présentant une déficience intellectuelle est importante pour les attitudes des répondants. Les résultats de sa recherche démontrent que l'expression «retard mental» est évaluée plus positivement que d'autres termes autrefois employés pour désigner les personnes déficientes comme

«idiot», «crétin» et «imbécile». Il apparaît que les étudiants ont une attitude négative envers les termes péjoratifs désignant le retard mental et qu'ils ont une attitude plus favorable envers le concept de déficience mentale.

Une étude faite par Caruso et Hodapp (1988) démontre bien que les étudiants sont capables de faire la différence entre maladie mentale et retard mental. Ils remarquent aussi que les étudiants ont une attitude plus favorable face au concept de retard mental que face à celui de maladie mentale. Pour ces deux auteurs, il est important que les gens soient en mesure de faire la différence entre les deux concepts pour ne pas attribuer à l'un ce qu'il faut attribuer à l'autre. Il faut donc faire attention aux termes que l'on emploie, pour désigner les personnes déficientes, afin d'éviter les connotations trop péjoratives.

En ce qui concerne le dernier facteur - *milieu socio-économico-culturel* - peu d'études ont démontré qu'il avait une influence assez importante. Pour ce qui touche la classe sociale, Sinson et Stainton (1990) n'ont trouvé aucune différence significative entre les classes sociales des sujets étudiés et leurs attitudes envers les personnes déficientes. Par contre, ils ont remarqué que les gens qui provenaient d'un milieu économique plus élevé tenaient à protéger leur investissement en milieu urbain et avaient donc une attitude négative face à la possibilité que des personnes présentant une déficience intellectuelle habitent leur quartier (cette conclusion se rapprochant des résultats de Kastner et al., 1979). Cependant, ils ne trouvent aucune

différence significative entre les gens qui habitent un milieu rural et les gens qui habitent un milieu urbain.

Les résultats des différentes recherches présentés permettent de constater que les huit facteurs relevés influencent les attitudes des répondants envers les personnes déficientes intellectuelles. Cependant, il persiste certaines contradictions dans les différentes recherches, contradictions qui justifient l'importance d'étudier à nouveau ces facteurs.

Facteurs influençant un changement d'attitude envers les personnes présentant une déficience intellectuelle

Les recherches concernant l'étude des facteurs influençant l'évolution des attitudes envers les personnes déficientes intellectuelles peuvent être regroupées en deux catégories principales:

- A) les recherches sur l'effet des connaissances ou de l'enseignement sur les attitudes envers les personnes déficientes intellectuelles;
- B) les recherches sur les effets des contacts avec des personnes ayant une déficience intellectuelle.

Les auteurs ont démontré que les deux types de recherches vont mettre en évidence un changement positif des attitudes (Rees, Spreen & Harnadek, 1991). Regardons plus en détail ces différentes recherches.

La recherche de Spreen, en 1977, portait sur une population d'étudiants universitaires intéressés au secteur de la déficience mentale. Ces étudiants suivaient un cours leur permettant d'avoir des discussions, des lectures et des visites auprès de personnes déficientes. Selon les résultats de l'étude de Spreen, ceci amènerait un changement positif d'attitudes envers les personnes déficientes intellectuelles. En plus, ce changement persisterait six mois après l'enseignement. Cet auteur a évalué les attitudes auprès d'un groupe de 35 étudiants volontaires à un cours de déficience mentale. Ses sujets étaient âgés entre 21 et 32 ans et ont rempli un questionnaire basé sur l'échelle d'évaluation de Greenbaum et Wang (1965), au début et à la fin de leur cours. Un groupe contrôle comprenant 53 sujets (aussi âgés entre 21 et 32 ans), provenant d'un cours de psychologie expérimentale mais ne bénéficiant d'aucun enseignement sur la déficience, participaient aussi à cette recherche. Les deux groupes de sujets devaient évaluer les concepts suivants: retardé mental, faible d'esprit, idiot, névrosé, malade mental, troublé émotionnellement et lent au plan intellectuel. Les résultats démontrent, suite au cours, un changement d'attitudes positif envers les concepts qui font référence à la déficience mentale en comparaison avec des termes plus péjoratifs.

Par contre, une étude de Sinson et Stainton (1990) démontre qu'une augmentation des connaissances sur la déficience mentale, n'entraînait pas un changement d'attitudes. Ces auteurs ont étudié les attitudes de 800 sujets provenant de milieu urbain (480 sujets) et de milieu rural (320 sujets). Ces derniers étaient âgés entre 18 et 68 ans, répartis en cinq groupes d'âge

qui comprenaient 368 hommes et 432 femmes. Les résultats démontrent un lien entre l'expérience que les gens ont avec des personnes déficientes mentales et leur attitude positive face à l'intégration scolaire. Cependant, le fait que le premier auteur aille rencontrer individuellement chacun des sujets pour répondre à leurs questions et leur donner plus d'informations sur la déficience mentale, n'a pas provoqué de changement d'attitudes chez ces sujets lorsqu'on leur a repassé le questionnaire. Seulement 3% des gens ont modifié leurs réponses lors de la deuxième passation. On peut toutefois remettre en question la portée d'un entretien unique visant l'apport d'une information suffisante pour produire un changement d'attitudes.

Ces auteurs se sont également penchés sur l'effet que pouvaient avoir les médias sur le changement d'attitudes. Il semble que l'influence des médias ait été minime. Les gens remarquaient les émissions portant sur le sujet des handicapés mentaux seulement s'ils étaient intéressés par le sujet (par exemple, des personnes travaillant dans le domaine ou ayant un membre de la famille présentant une déficience intellectuelle). Il en ressort aussi que la présentation faite par les médias attire seulement la pitié et renforce les stéréotypes anciens envers les personnes déficientes intellectuelles au lieu d'aider à améliorer les attitudes.

Une étude faite par Rizzo et Vispoel (1992) démontre que les attitudes d'étudiants, futurs enseignants en éducation physique, envers les élèves présentant un handicap changeaient grâce à un cours d'éducation physique adapté où l'emphase était mise pour changer leurs attitudes envers les

personnes déficientes intellectuelles. Les sujets étaient des étudiants non diplômés inscrits à un cours d'enseignement en éducation physique adaptée (77 étudiants) et à un cours d'enseignement en éducation physique pour enfants (97 étudiants). Ils étaient âgés entre 18 et 29 ans; 37% étaient des femmes et 63% étaient des hommes. Ces étudiants ont tous remplis le questionnaire *Physical Educators' Attitude Toward Teaching the Handicapped Measures -II (PEATH-II)* , au début et à la fin de leur cours. Les stratégies utilisées pour changer les attitudes dans le cours d'éducation physique adaptée consistaient à leur apporter de l'information (par des lectures, des exposés et des discussions en classe), à les amener à avoir des contacts directs avec des personnes handicapées (par des expériences d'enseignement) et à les exposer à des messages de persuasion (médias, séminaires et exposés). En ce qui concerne le cours d'éducation physique pour les enfants, il n'y avait qu'une seule période de cours qui était consacrée aux stratégies d'enseignement à employer avec les personnes handicapées.

Les résultats de la recherche de Rizzo et de Vispoel démontrent que les attitudes variaient en fonction du type de cours auquel l'étudiant avait participé. L'amélioration était statistiquement significative seulement pour le cours d'éducation physique adaptée où l'emphase était mise sur le changement d'attitudes. Ces auteurs remarquent que les attitudes étaient plus favorables envers les enfants ayant un retard mental éduable qu'envers les enfants ayant des problèmes de comportement ou d'apprentissage et ce, dès le début de l'enseignement. Cette différence

dans les attitudes selon le type d'handicap de l'enfant allait en s'intensifiant jusqu'à la fin. L'attitude favorable qu'ils ont envers les enfants déficients dès le début peut sans doute s'expliquer par la croyance que les élèves avec troubles de comportements sont plus portés à déranger la classe et à avoir des problèmes de coordination que les élèves ayant un retard mental.

Les résultats de cette recherche suggèrent que les cours comprenant des stratégies multivariées (information, contact direct et message de persuasion) et l'opportunité d'enseigner à des élèves avec des handicaps sont particulièrement efficaces pour influencer positivement les attitudes des étudiants futurs enseignants. Toutefois, Rizzo et Vispoel (1992) apportent deux critiques à leur recherche: la recherche comporte des sujets volontaires d'un groupe intact et non d'un échantillonnage au hasard; la recherche ne comportait pas de groupe contrôle. Leurs résultats ne paraissent donc pas totalement généralisables.

Il existe une seule recherche qui a étudié l'évolution des attitudes et ce, à l'aide d'un dispositif de recherche de type transversal. Rees, Spreen et Harnadek (1991) ont reproduit la recherche faite par Spreen en 1977. Spreen avait évalué des étudiants universitaires inscrits dans une classe qui étudiaient spécifiquement le retard mental, pour déterminer si l'instruction dans la classe et les contacts préalables, avaient une influence sur les attitudes des étudiants envers les personnes présentant une déficience mentale. Ces auteurs sont allés voir si les étudiants en 1986-1988 auraient une attitude plus favorable que les étudiants de 1977.

Ces auteurs ont pris en considération le fait que les médias parlent plus des personnes déficientes, qu'il y a plus de personnes déficientes mentales intégrées dans la communauté et que la désinstitutionnalisation augmente depuis dix ans. Ceci entraîne une augmentation des connaissances du public face à la déficience et qu'ayant plus de contacts avec eux, cela amènerait donc le public à avoir une attitude plus favorable.

Leur échantillon était composé de 191 étudiants non gradués répartis en deux groupes: le groupe expérimental composé de 106 étudiants inscrits pour deux sessions consécutives (1986-87 et 1987-88) à un cours de psychologie qui traite spécifiquement de la déficience mentale et le groupe contrôle composé de 85 étudiants inscrits dans un cours soit d'économie (15 étudiants) ou de méthode de recherche en psychologie (70 étudiants). Ce dernier groupe ne possède aucune formation sur le thème de la déficience mentale sauf un survol, s'ils avaient suivi le cours d'introduction à la psychologie. Naturellement, ils ont comparé leur échantillon à celui de Spreen (1977) qui comprenait 35 étudiants inscrits dans un cours de psychologie sur la déficience mentale et 53 étudiants (groupe contrôle) inscrits à un cours de méthode de recherche en psychologie. Le même questionnaire (Spreen, 1977) a été passé pour les deux groupes une fois au début de l'année universitaire (en septembre) et une fois à la fin de l'année scolaire (en mars).

Le groupe expérimental passait approximativement trois heures par semaine avec des personnes présentant une déficience mentale et améliorait leurs connaissances à partir de lectures concernant les personnes déficientes mentales. En plus, la moitié des étudiants avait choisi de faire du bénévolat (60 heures environ) auprès de personnes déficientes mentales. Les sujets du groupe contrôle n'ont pas eu de rencontre avec des personnes déficientes pendant la même période et n'ont reçu aucune formation sur la déficience mentale.

Les résultats ont montré que les participants au groupe expérimental ont évalué le concept de déficience mentale plus positivement que les sujets de Spreen (1977). Cependant, ils ont remarqué que pour ce qui touche les descripteurs caractéristiques des personnes présentant une déficience mentale (émotionnel, suggestif, lent, faible et petit), il n'y avait pas eu de changement. Les auteurs remarquent donc qu'il est difficile de changer cette image négative avec le temps. Pour les auteurs, les attitudes changent mais les images restent. La question qu'ils se posent dans leur conclusion se rapporte à ce qui pourrait être fait pour changer cette image négative.

Ces auteurs remarquent aussi que pour leur recherche (réplique de la recherche de Spreen (1977) faite dix ans plus tard), il n'y avait aucune différence significative entre leur groupe contrôle et leur groupe expérimental. Ils émettent donc l'hypothèse que le groupe contrôle, par son exposition aux médias, à l'intégration des déficients dans la communauté et la désinstitutionnalisation, a pu avoir des contacts auprès de déficients

mentaux ce qui aurait fait en sorte que les attitudes de ce groupe deviennent similaires à celles du groupe expérimental. Une critique que Rees et al. (1991) apporte à leur recherche est le fait que l'expérience des contacts directs avec les personnes déficientes mentales, pour les deux recherches (celles de 1977 et 1986-1988), n'ont pas été documentés et quantifiés. En plus, la qualité de l'expérience peut différer entre les répondants de la recherche. On remarque en plus que ces auteurs n'ont pas décrit en profondeur l'échantillonnage dans leur recherche.

En conclusion, on remarque que l'augmentation de l'information sur la déficience intellectuelle et du nombre de contacts avec ces personnes déficientes, peut amener un changement d'attitudes chez les gens. Alors l'implantation des changements législatifs, des méthodes éducatives, de l'intégration dans la communauté des personnes présentant une déficience mentale et l'augmentation de nos connaissances face à ces derniers, pourront sans doute amener une évolution positive des attitudes face aux personnes déficientes intellectuelles.

Hypothèses

Cette recherche, de type transversal, a donc pour objectif d'évaluer s'il y a eu des changements significatifs en ce qui a trait aux attitudes des étudiants québécois envers les personnes présentant une déficience intellectuelle, entre 1984 (année de recueil des données de Ionescu et Despins) et 1993.

Les recherches citées dans ce premier chapitre démontrent que la population a, en général, une attitude favorable face aux personnes présentant une déficience intellectuelle. Vu le récent mouvement de désinstitutionnalisation des personnes présentant une déficience mentale et leur intégration sociale, il est possible d'émettre l'hypothèse que les gens ont de meilleures connaissances face à la déficience intellectuelle et qu'ils ont plus de contacts avec eux. Cependant, les gens réalisent de plus en plus que les personnes déficientes intellectuelles peuvent être intégrées dans la communauté et ils émettent alors certaines résistances. Les résultats de la recherche de Ionescu et Despins (1990) permettent de voir qu'en effet, pour certains secteurs, les attitudes peuvent être négatives.

Il est donc intéressant d'aller vérifier s'il y a eu une évolution des attitudes depuis 1984 et ce, à l'aide des énoncés attitudinaux élaborés par Gottlieb et Corman en 1975 et repris par Ionescu et Despins en 1984. Nous serons en mesure de voir l'évolution qui s'est faite en fonction des quatre scores: «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté», «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu» et des questions de Gallup (1976) qui sont reprises dans cette recherche.

Les résultats des différentes recherches montrent l'influence que peuvent avoir: (a) le niveau d'information sur la déficience intellectuelle (b) le nombre de contacts préalables avec ces personnes déficientes et (c) les valeurs morales des répondants sur les attitudes, ceci nous encourage donc

aussi à étudier ces variables en fonction des quatre scores mesurant les attitudes. Le constat, fait par Ionescu et Despins, que le programme d'études influence les attitudes envers les personnes présentant une déficience intellectuelle mérite aussi d'être vérifié de nouveau pour voir s'il se maintient toujours avec le temps.

Vu les conclusions divergentes à propos des variables âge et sexe, cette recherche se penchera à nouveau sur ces variables pour voir si elles influencent les attitudes et les quatre scores qui mesurent les attitudes des étudiants.

A la lumière du contexte théorique de cette recherche et des constats qui précèdent, les hypothèses émises sont les suivantes:

Hypothèse 1

Les attitudes des répondants sont plus favorables à l'égard des déficients intellectuels en 1993 qu'en 1984 au niveau des questions de type Gallup (1976) et des quatre scores d'attitudes «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté», «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu», calculés à l'aide des énoncés attitudinaux de Gottlieb et Corman (1975).

Hypothèse 2

Le niveau d'information des répondants, le nombre de contacts avec des personnes déficientes intellectuelles et les valeurs morales sont différents comparativement à 1984.

- a) le niveau d'information devrait être plus élevé qu'en 1984;
- b) le nombre de contacts préalables avec des personnes déficientes intellectuelles devrait être plus élevé qu'en 1984;
- c) les valeurs morales devraient être plus modernes.

Hypothèse 3

Le niveau d'information sur la déficience intellectuelle, les contacts préalables avec ces personnes et les valeurs morales des répondants influencent positivement les attitudes autant en 1993 qu'en 1984.

Hypothèse 4

Le programme d'études des répondants influence les attitudes telles qu'évaluées. Les étudiants en sciences humaines ont des attitudes plus favorables que les autres étudiants.

Hypothèse 5

L'âge et le sexe ont une influence sur les quatre scores mesurant les attitudes.

Méthode

Ce deuxième chapitre présente la méthode utilisée dans la présente recherche. En particulier, y seront décrits les caractéristiques des sujets qui composent l'échantillonnage, le questionnaire utilisé et le déroulement de l'expérimentation.

Sujets

Les sujets qui ont été retenus répondent aux critères de sélection utilisés pour sélectionner l'échantillon de la recherche de Ionescu et Despins en 1984, recherche dont les résultats serviront de point de comparaison pour la présente étude (voir tableau 1)¹. L'échantillon de 1984 était composé de 449 étudiants québécois inscrits soit à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) ou au Cégep de Trois-Rivières. L'âge des sujets variait entre 16 et 45 ans.

L'échantillon (voir tableau 1) était réparti en trois groupes: un groupe de 182 étudiants inscrits au Cégep de Trois-Rivières au cours «Introduction à la psychologie», un groupe de 127 étudiants de l'université du Québec à Trois-Rivières inscrits au cours de «Déficience intellectuelle», et un groupe de 114 étudiants de l'UQTR inscrits au cours «Comportement organisationnel I». Pour constituer cet échantillon, sept groupes du cours «Introduction à la

¹Grâce à la collaboration des chercheurs Ionescu et Despins, nous avons eu accès aux données brutes de leur groupe de sujets et nous tenons à les remercier de nous avoir permis de les utiliser.

psychologie», trois groupes du cours «Déficiência intellectuelle» et cinq groupes du cours «Comportement organisationnel I» ont été sollicités pour participer à cette recherche.

Tableau 1
Échantillons de 1984 et 1993

	CÉGEP	UNIVERSITÉ		
	Introduction à la psychologie	Déficiência intellectuelle	Comportement organisationnel I	Nombre total
1984	182	127	114	449
1993	203	163	137	503

L'échantillon de la présente recherche se compose de 503 étudiants québécois provenant des trois cours suivants: 203 étudiants inscrits au cours «Introduction à la psychologie» du Cégep de Trois-Rivières; 163 étudiants provenant du cours «Déficiência intellectuelle» de l'UQTR; 137 étudiants inscrits au cours «Comportement organisationnel I» de l'UQTR. La sollicitation des participants s'est effectuée auprès de huit groupes du cours «Introduction à la psychologie», trois groupes du cours «Déficiência intellectuelle» et cinq groupes du cours «Comportement Organisationnel I». Les sujets ont donc été sélectionnés d'après les mêmes critères que ceux de Ionescu et Despins et ont rempli le questionnaire élaboré par ces auteurs. L'âge des sujets varie entre 17 et 48 ans.

Les deux échantillons de sujets ont été subdivisés en huit groupes selon le sexe et le contenu du programme d'études. Quatre programmes d'études ont été distingués selon la classification: Cégep-sciences humaines, Cégep-autres (qui comprend tous les autres programmes d'études qui ne sont pas de la famille des sciences humaines; comme, par exemple, sciences de l'administration et sciences pures), UQTR-sciences humaines et UQTR-autres (qui comprend, ici aussi, tous les autres programmes d'études qui ne sont pas de la famille des sciences humaines). Nous nous sommes servis d'une liste des cours provenant du registre de l'UQTR pour classer les programmes en sciences humaines et autres.

La présente expérimentation s'est déroulée au cours de la session d'automne 1993. Sur les 503 questionnaires correctement remplis, 89 ont été rejetés pour venir équilibrer l'échantillon en regard du groupe de comparaison de 1984. La même démarche a dû être réalisée sur l'échantillon de 1984 où 27 sujets ont été éliminés afin de rendre les deux échantillons le plus comparable possible, notamment par rapport aux moyennes d'âges de chaque groupe d'hommes et de femmes de chacun des quatre programmes d'études.

Le tableau 2 présente les moyennes d'âges des sujets dans chaque programme d'études pour les hommes et les femmes, pour les deux années. Au total 416 sujets ont été conservés pour l'année de recueil de données 1984, soit 176 hommes et 240 femmes. Les 414 sujets de 1993 se divisent en 179 hommes et 235 femmes.

Tableau 2
Moyennes d'âges des hommes
et des femmes pour chacun des programmes
d'études pour les deux échantillons de sujets

		Programme d'études				Total
		Cégep sciences humaines	Cégep autres	UQTR sciences humaines	UQTR autres	
1984	hommes	18.2 (n=57)	18.4 (n=19)	26.1 (n=28)	23.7 (n=72)	176
	femmes	17.6 (n=81)	18.0 (n=18)	23.4 (n=79)	22.8 (n=62)	240 N = 416
1993	hommes	17.7 (n=34)	17.9 (n=29)	24.0 (n=39)	24.0 (n=77)	179
	femmes	17.4 (n=66)	17.5 (n=19)	23.9 (n=107)	24.4 (n=43)	235 N = 414

Description du questionnaire

Le questionnaire utilisé dans la présente recherche - élaboré par Ionescu et Despins pour la recherche de 1984 (voir appendice A, Despins, 1985) - se compose de 75 questions et énoncés regroupés en quatre parties.

La première partie compte dix questions (questions 1 à 10) visant à recueillir des informations démographiques sur le répondant. Les questions permettent de recueillir des données sur l'âge, le sexe, le programme

d'études, l'état civil, le nombre d'enfants, de frères et de soeurs, le niveau de scolarité, l'occupation principale, le revenu annuel et enfin, la profession des parents. Cependant, les sept dernières questions ne feront pas l'objet d'analyses statistiques puisque ces variables ne sont pas considérées dans les hypothèses de cette recherche.

La seconde partie du questionnaire comprend onze questions (questions 11 à 21) permettant d'évaluer les valeurs morales du répondant. Ces questions touchent des aspects tels la religion (deux questions), le mariage, le divorce, l'avortement, les méthodes contraceptives, l'éducation des enfants, l'alimentation, la technologie, l'euthanasie et la peine de mort. Une validation de contenu de type inter-juges a été effectuée sur ces questions par Ionescu et Despins en 1984. La même échelle de correction a été utilisée dans la présente recherche pour classer les répondants en fonction de leurs valeurs morales (voir appendice A). Le pointage total du répondant peut varier de 0 à 88, le score minimum indiquant les valeurs les plus modernes et le score maximum les valeurs les plus traditionnelles.

La troisième partie du questionnaire porte sur le niveau d'information à propos de la déficience intellectuelle et se compose de sept questions (questions 22 à 28). Les six premières servent au calcul du score dit «information». À la question 28, le participant doit indiquer le nombre de contacts qu'il y a eu avec une personne déficiente intellectuelle.

A l'exception de la question 23 qui offre trois possibilités de réponses («oui», «non» ou «je ne sais pas»), toutes les questions utilisées dans le calcul du score «information» sont ouvertes. Le mode de correction utilisé pour cette présente recherche sera le même que celui élaboré par Ionescu et Despins en 1984. Les réponses ont été regroupées en catégories puis pondérées selon les connaissances théoriquement acquises dans le cadre du cours sur la déficience intellectuelle (voir appendice B). Le score «information» peut varier de 0 à 22. Un score de 0 correspond à un sujet qui ne donne aucune bonne réponse aux questions 22 à 27 et, respectivement, un score de 22 à un répondant qui détient la totalité des points à chacune de ces questions.

Enfin, la quatrième partie du questionnaire se compose de 46 questions. Les six premières questions (numéros 29 à 34) correspondent à celles posées lors de l'enquête Gallup (1976) citée dans le premier chapitre. Le choix de réponses pour les questions 29 et 30, questions concernant l'intégration des déficients intellectuels dans la communauté et au travail, est le suivant: «j'aurais des objections», «je n'aurais pas d'objection» et «je ne sais pas». Pour les questions 31 et 32, le répondant doit indiquer si, selon lui, toutes les personnes déficientes intellectuelles, ou seulement certaines, doivent vivre en institution et respectivement, si toutes les formes de déficiences intellectuelles («toutes»), «seulement certaines» sont héréditaires. Lorsqu'il n'a aucune idée de la réponse, il indique tout simplement «je ne sais pas». Aux questions 33 et 34, on demande au sujet d'indiquer, tout d'abord, s'il existe des raisons de craindre les personnes déficientes intellectuelles et

ensuite, si elles peuvent subvenir à leurs besoins et vivre de manière indépendante. À ces questions, le sujet peut répondre par «oui», «non», ou «je ne sais pas».

Après ces six questions, le répondant doit évaluer 40 «énoncés attitudinaux» dans la quatrième partie du questionnaire (numérotés de 35 à 74). Les énoncés ont été tirés par Ionescu et Despins du questionnaire utilisé par Gottlieb et Corman (1975). Les quatorze premiers énoncés attitudinaux (énoncés 35 à 48), appelés par ces deux auteurs «items différentiels sémantiques» («*semantic differential items*»), sont évalués à l'aide de «l'échelle différentielle sémantique» («*semantic differential scale*») qui varie de 1 à 7. Le répondant, en cotant 1, indique que l'attribut positif fourni dans l'énoncé ne correspond pas du tout à l'enfant déficient intellectuel, alors qu'en cotant 7 il indique que l'attribut positif donné le décrit parfaitement bien. La cotation des 23 «énoncés attitudinaux» suivants (énoncés 49 à 71) s'effectue à l'aide d'une échelle de type Likert qui varie de 1 à 5. Le chiffre 1 signifie que le répondant est fortement en désaccord avec l'énoncé et le chiffre 5 qu'il est, au contraire, tout à fait en accord. Pour les trois derniers «énoncés attitudinaux» (énoncés 72 à 74), le répondant doit déterminer quelle proportion d'enfants déficients intellectuels sont caractérisés par chacun des énoncés. Le choix de réponses pour ces énoncés est le suivant: «aucun», «peu», «certains», «la plupart» et «presque tous». Lors de l'analyse statistique, chacune des réponses a été convertie sur une échelle variant de 1 à 5 où 1 correspond à «aucun» et 5 à «presque tous».

Les réponses obtenues pour les 40 «énoncés attitudinaux» permettent de calculer quatre scores «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté», «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu».

Le score «stéréotype positif» sert à évaluer les attributs positifs que le répondant accorde à l'enfant déficient intellectuel, il se calcule en faisant la somme des réponses données à 13 des 40 «énoncés attitudinaux» (énoncés 35 à 47). Il peut varier de 13 à 91, le score le plus bas correspondant à la perception la plus négative.

Le score «ségrégation dans la communauté» servant à évaluer l'attitude du répondant face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté correspond à la somme des réponses données à 14 énoncés (énoncés 49 à 57, 64, 69, 72 à 74). Il peut varier de 14 à 70; le score 14 correspondant à l'attitude la moins ségrégationniste. Il est à noter que pour le calcul de ce score, il y a eu inversion des cotes pour les réponses données aux énoncés 49, 50, 54, 56, 72 et 74, le un se changeant en cinq, le deux en quatre, le trois demeurant le même, le quatre devenant deux, et le cinq, un. Cette inversion s'explique par le fait qu'une cote de 5 donnée à l'un ou l'autre de ces énoncés correspondait à l'attitude la moins ségrégationniste.

Le score «ségrégation dans la classe» mesure l'attitude face à l'intégration des déficients intellectuels dans les classes ordinaires. Ce score se calcule en faisant la somme des réponses données à 12 des 40 «énoncés

attitudinaux» (énoncés 58 à 68, 70). Il peut varier de 12 à 60, le score 12 correspondant à l'attitude la moins ségrégationniste. De nouveau, et ce pour la même raison que le score précédent, il y a eu inversion des cotes pour les réponses données aux énoncés 59, 60, 63 et 67. Pour ces items, l'inversion de l'échelle est la même que celle décrite précédemment.

Enfin, le score «handicap intellectuel et physique perçu», qui sert à déterminer quelle importance le sujet accorde au handicap intellectuel et physique de l'enfant déficient intellectuel, correspond à la somme des cotes données à huit énoncés (énoncés 44, 47, 48, 57, 69 à 71, 74). Il y a eu, pour ce score, inversion des cotes pour les réponses données aux énoncés 44, 47, 48 et 74. Pour l'énoncé 74, l'inversion est la même que pour les deux scores précédents. Toutefois, pour les trois autres énoncés, cotés à l'aide de l'échelle variant de 1 à 7, l'inversion est la suivante: 1=7; 2=6; 3=5; 4=4; 5=3; 6=2 et 7=1. Ce score «handicap intellectuel» peut varier de 8 à 46, le chiffre 8 indiquant que le répondant accorde peu d'importance au handicap.

Il est bon de noter que la réponse donnée à un énoncé peut servir, dans certains cas, au calcul de plus d'un score. En effet, tel qu'indiqué par Gottlieb et Corman (1975), les réponses données aux énoncés 44 et 47 servent à la fois au calcul des scores «stéréotype positif» et «handicap intellectuel et physique perçu» et celles données aux énoncés 57, 69 et 74 entrent dans le calcul des scores «ségrégation dans la communauté» et «handicap intellectuel et physique perçu». La cote donnée à l'énoncé 64 rentre dans le score «ségrégation dans la communauté» et dans le score «ségrégation dans

la classe» et celle donnée à l'énoncé 70 pour l'obtention des scores «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu».

Une seule question a été ajoutée au questionnaire de Ionescu et Despins (1990). Cette question (n° 75) permet de vérifier, si comme on peut s'y attendre, les gens ont entendu parler du mouvement de désinstitutionnalisation des personnes présentant une déficience intellectuelle au Québec.

Déroulement de la recherche

La première étape consistait après avoir pris un rendez-vous avec eux, à rencontrer les professeurs des cours «Introduction à la psychologie» du Cégep de Trois-Rivières, des cours «Déficience intellectuelle» et «Comportement organisationnel I» de l'UQTR pour leur expliquer la recherche. L'objectif était d'obtenir l'autorisation de se présenter dans leurs salles de classe pour solliciter la participation des étudiants. Cette étape s'est déroulée au cours des mois d'août et de septembre 1993. L'expérimentation s'est déroulée durant la session d'automne 1993, afin d'avoir lieu à la même période de l'année que pour la recherche de Ionescu et Despins.

La deuxième étape consistait en la passation du questionnaire aux répondants. Trois groupes d'étudiants inscrits au cours de «Déficience intellectuelle» de l'UQTR ont été les premiers répondants et le recueil de données s'est déroulé dans la semaine du 13 septembre 1993. Les sujets de

ce groupe ont répondu lors du premier cours, soit avant la présentation du plan de cours afin que leurs réponses ne soient pas influencées par le contenu du cours.

Par la suite, le questionnaire fut rempli par sept groupes d'étudiants du Cégep de Trois-Rivières inscrits au cours «Introduction à la psychologie» entre le 20 septembre 1993 et le 1^{er} décembre 1993. Durant cette même période, le questionnaire fut distribué dans cinq classes du cours «Comportement organisationnel I» de l'UQTR, plus exactement, entre le 8 octobre 1993 et le 26 octobre 1993.

Les sujets ont tous rempli le questionnaire pendant leur période de cours et ce, au tout début du cours, à l'exception de trois groupes du Cégep qui l'ont rempli dans la dernière partie de leur cours conformément à la demande du professeur. Lors de la présentation du questionnaire, les sujets furent informés qu'il s'agissait d'une recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. La même consigne a été donnée à tous les groupes: ils devaient répondre à un questionnaire sur leurs connaissances en déficience intellectuelle et n'omettre aucune question. La durée de passation dépassait rarement 40 minutes. Les sujets prenaient en général, entre 20 et 30 minutes pour remplir le questionnaire. L'objectif de cette recherche n'a pas été mentionné afin de ne pas influencer les réponses des sujets.

L'expérimentateur demeurait présent dans la salle de cours tout au long de la passation afin de répondre aux interrogations concernant le questionnaire. Celles-ci furent restreintes et avaient le plus souvent rapport à la compréhension de certains mots, comme démocratie et euthanasie. En plus, une autre personne accompagnait l'expérimentateur pour aider ce dernier à ramasser les questionnaires remplis et à les vérifier rapidement, afin d'éviter que des questionnaires soient incomplets. L'avantage de faire une vérification lorsque le répondant remet le questionnaire est de pouvoir lui demander, si nécessaire, de répondre à la question omise.

A la sortie de chaque cours dans lequel nous nous sommes présentés une vérification de l'échantillonnage a été faite rapidement afin de constituer un échantillon le plus semblable possible à celui de Ionescu et Despins.

Enfin, une lettre de remerciements a été envoyée aux professeurs qui ont bien voulu que l'on prenne du temps dans leur cours pour faire passer le questionnaire.

Résultats

Le troisième chapitre comprend deux parties. La première présente les méthodes d'analyses utilisées pour vérifier les hypothèses de la recherche et la seconde est consacrée aux résultats obtenus lors de l'expérimentation.

Méthodes d'analyse

Les analyses statistiques utilisées dans cette recherche seront faites à partir des commandes statistiques telles que «CROSSTABS», «ONEWAY», «ANOVA», «CORRELATION» et «T-TEST» provenant du logiciel SPSS-X.

L'élimination de certains sujets de l'échantillon utilisé en 1984 par Ionescu et Despins a entraîné une modification des résultats qu'ils ont présentés en 1990. L'étude de ces nouveaux résultats permettra alors, une meilleure comparaison avec les résultats de l'échantillon de 1993.

Pour fins d'analyse, les scores de l'échelle «information» ont été regroupés en trois parties correspondant à trois niveaux d'information (faible, moyen et élevé). Les points de coupures sont les mêmes que ceux utilisés par Ionescu et Despins (1990) pour être en mesure de mieux comparer nos résultats avec ceux qu'ils ont obtenus. Nous avons aussi calculé une fidélité inter-juges (calculé à l'aide d'un pourcentage simple d'accord) entre le présent cotateur et les cotations de 1984 sur un groupe de 68 sujets (ce qui représente 16% de l'échantillon de 1984). L'accord inter-juges a été au dessus de 80%

pour chacune des questions. De plus la corrélation calculée pour le score total est très significative ($r(66)=.84$, $p<.000$). Le faible niveau d'information correspond alors aux scores se situant entre 0 et 5, le niveau moyen entre 6 et 8 et le niveau élevé entre 9 et 17. La même opération a été réalisée pour les scores de l'échelle qui détermine les valeurs morales: les scores qui varient entre 3 et 28 correspondent aux valeurs modernes, de 29 à 41 aux valeurs intermédiaires et 42 à 70 aux valeurs traditionnelles. On entend par valeurs morales modernes une personne qui répond «libre» à la question «quel style d'éducation donnes-tu (ou donnerais-tu) à tes enfants?». Une personne avec des valeurs intermédiaires répond «démocratique» et une personne aux valeurs traditionnelles répond «stricte».

Des distributions de fréquences ont été effectuées pour les items 29 à 34 du questionnaire. Les chi-carrés ont aussi été calculés pour voir si les différences entre les distributions de 1984 et 1993 étaient significatives. La commande «CROSSTABS» a permis de faire ces différentes statistiques.

Les scores «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté», «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu», ont été standardisés de la même façon que Ionescu et Despins (1990) pour qu'ils aient ainsi une moyenne de zéro et un écart-type de un. Cette opération a été réalisée afin de rendre les scores comparables. Nous avons aussi rejeté les sujets qui donnaient une réponse qui les situait à trois écarts-type de la moyenne parce qu'ils étaient trop en dehors de la courbe normale. Ces sujets représentent en général ceux qui n'ont pas répondu sérieusement au

questionnaire. De plus, nous avons calculé les coefficients de consistance interne pour ces quatre sous échelles. Les alpha de Cronbach varie entre .60 et .78. Les scores standardisés de ces quatre scores d'attitudes ont été ensuite utilisés comme variables dépendantes dans une analyse de variance unidimensionnelle avec les deux années de recueil 1984 et 1993, afin de voir si les attitudes, selon ces quatre scores, ont évolué dans le temps (après une période de 9 ans). Ces analyses ont été exécutées à l'aide de la commande «ONEWAY».

Ensuite nous avons procédé, à l'aide de cette même commande, à une autre analyse de variance unidimensionnelle sur les scores obtenus à l'échelle «information» avec les deux années de recueil 1984 et 1993 afin de voir s'il y avait eu augmentation des connaissances concernant la déficience intellectuelle.

Des fréquences ont été calculées sur les variables nombre de contacts préalables avec des personnes déficientes intellectuelles et valeurs morales des répondants pour voir s'il y avait des différences dans les distributions des pourcentages des répondants pour chacun des niveaux de ces variables pour les années 1993 et 1984. Des chi-carrés ont aussi été calculés pour voir si les différences étaient significatives. La commande utilisée était «CROSSTABS» .

Deux analyses de variance à trois voies avec le niveau d'information (faible, moyen et élevé), le nombre de contacts préalables (aucun, un seul et plusieurs) et les valeurs morales (modernes, intermédiaires et traditionnelles) ont ensuite fait l'objet d'une analyse sur les quatre scores attitudinaux pour

l'année de recueil 1993 et l'année de recueil 1984. Ces analyses ont été exécutées à l'aide de la commande «ANOVA» et avaient pour but de démontrer l'existence d'une relation entre ces différents facteurs et les attitudes des étudiants mesurées à l'aide de ces quatre scores.

L'influence du programme d'études des répondants sur chacun des quatre scores mentionnés a fait ensuite, l'objet d'une analyse unidimensionnelle (avec la commande «ONEWAY»). Encore une fois, les deux années de recueil ont été analysées pour pouvoir ainsi faire l'objet d'une comparaison.

Par la suite, le facteur âge a été étudié à l'aide du calcul des corrélations avec les quatre scores d'attitudes avec la commande «CORRELATION» pour les deux années de recueil (1984 et 1993). L'influence du facteur sexe a aussi été analysée à l'aide de calculs de tests-*t* en fonction des quatre scores d'attitudes pour les deux années. Cette comparaison s'est faite à l'aide de la commande «T-TEST».

Présentation des résultats

Les résultats seront maintenant présentés selon l'ordre des hypothèses.

Hypothèse 1

Le tableau 3 rapporte les pourcentages de réponses données par les sujets de la présente étude aux questions 29 à 34, ainsi que ceux de l'échantillon de Ionescu et Despins (1990). La lecture de ce tableau révèle

qu'à la question 29, 86.6% des répondants de la présente recherche n'auraient pas d'objection à ce que six déficients intellectuels légers ou modérés, éduqués à vivre au sein de la communauté, habitent une maison située dans leur voisinage; 3.1% auraient des objections et 10.3% «ne savent pas». Le tableau montre bien que les résultats sont semblables à ceux de l'échantillon de 1984.

Tableau 3
Pourcentage de réponses données aux
questions de type Gallup

Questions / réponses	1984	1993	χ^2
29. Supposons que des personnes présentant une déficience intellectuelle légère ou modérée ont été éduquées pour vivre au sein de la communauté. Aurais-tu objections à ce que six d'entre elles habitent une maison située dans ton voisinage?			
J'aurais des objections	1.4	3.1	$\chi^2 = 4.05$
Je n'aurais pas d'objections	86.0	86.6	dl = 2
Je ne sais pas	12.7	10.3	p = .13
30. Aurais-tu des objections à ce qu'une personne présentant une déficience intellectuelle légère ou modérée, ayant reçu une formation, soit employée à ton lieu de travail?			
J'aurais des objections	2.7	2.6	$\chi^2 = 6.78$
Je n'aurais pas d'objections	83.3	89.0	dl = 2
Je ne sais pas	14.0	8.4	p = .03
31. Autant que tu saches, est-ce que toutes les personnes déficientes intellectuelles, ou seulement certaines doivent vivre en institution?			
Toutes	1.4	1.2	$\chi^2 = 2.24$
seulement certaines	93.2	95.4	dl = 2
Je ne sais pas	5.4	3.4	p = .33
32. A ta connaissance, est-ce que toutes les formes de déficience intellectuelle, ou seulement certaines sont héréditaires?			
Toutes	2.7	3.1	$\chi^2 = 11.20$
Seulement certaines	64.7	74.5	dl = 2
Je ne sais pas	32.6	22.4	p = .004
33. Penses-tu qu'il existe des raisons de craindre les personnes déficientes intellectuelles?			
oui	18.8	13.2	$\chi^2 = 6.15$
non	69.6	76.7	dl = 2
Je ne sais pas	11.6	10.1	p = .05
34. A ta connaissance, la plupart des personnes déficientes intellectuelles sont-elles capables de subvenir à leurs besoins et de vivre de manière indépendante?			
oui	26.6	28.0	$\chi^2 = 2.22$
non	53.0	48.2	dl = 2
Je ne sais pas	20.5	23.9	p = .33

Cependant, à la question suivante, la question 30, on remarque une différence significative entre les deux années. En 1993, 89% des répondants affirment ne pas s'opposer à la présence, dans le milieu de travail, de personnes présentant une déficience intellectuelle légère ou modérée et ayant reçu une formation préalable. Nous constatons ici, une augmentation significative par rapport à l'année 1984, année pour laquelle on retrouve un pourcentage de 83.3%. On peut voir aussi que le pourcentage des répondants qui auraient des objections est pratiquement le même pour les deux années, 2.6 % pour 1993 et 2.7% pour 1984. C'est donc une partie des sujets sans opinion qui sont devenus favorables aux personnes déficientes intellectuelles.

Nous retrouvons un accord semblable aux répondants de 1984 en ce qui concerne le pourcentage de réponses concernant la question 31: «est-ce que toutes les personnes déficientes intellectuelles, ou seulement certaines doivent vivre en institution?» Dans ce cas, 95.4% des répondants de 1993 répondent certaines, comparativement à 93.2% en 1984.

Les réponses pour la question 32 sont différentes pour les deux années. On constate, en effet, une augmentation des connaissances des répondants en 1993 pour ce qui touche le mode de transmission héréditaire des formes de déficience intellectuelle. En effet, 74.5% des répondants sont d'accord pour dire que seulement certaines déficiences sont transmises de façon héréditaire, comparé à 64.7% en 1984. Cette augmentation fait en sorte qu'il y en a 10% de moins qui répondent «Je ne sais pas» à cette question.

On remarque pour la question 33 que lorsqu'on leur demande s'il existe des raisons de craindre les personnes déficientes intellectuelles, 76.7% répondent non en 1993 et 69.6% répondent non en 1984. Il y a donc une tendance à percevoir en 1993 les personnes présentant une déficience intellectuelle comme non dangereuses.

A la question 34, nous ne constatons aucune augmentation importante du pourcentage des réponses affirmant que les personnes déficientes intellectuelles peuvent subvenir à leurs besoins et vivre de manière indépendante. Seulement 28% le croient en 1993, comparativement à 26.6% en 1984. On remarque en plus, à cette question et ce, pour les deux années (de recueil des données), que les répondants sont moins positifs envers les personnes déficientes intellectuelles qu'aux questions précédentes.

Ces résultats permettent de voir qu'il y a eu évolution dans les attitudes seulement sur les questions 30, 32 et 33 des questions de type Gallup. Cela vient donc répondre en partie à l'hypothèse 1 qui veut qu'il y ait eu évolution des attitudes durant cette période de 9 ans.

L'analyse de variance unidimensionnelle des quatre scores calculés à l'aide des énoncés attitudinaux élaborés par Gottlieb et Corman (1975), par les deux années de recueil (1984 et 1993), permet aussi de voir s'il y a eu évolution des attitudes avec le temps. Cette analyse permet de voir qu'il n'y a pas eu évolution des attitudes pour le score «stéréotype positif» (signification =.15) ni pour le score «handicap intellectuel et physique perçu» (signification

=.17). Par contre, on remarque une évolution des attitudes pour le score «ségrégation dans la communauté» (signification =.03) et pour le score «ségrégation dans la classe» (signification =.01).

En effet, on peut voir à l'aide des moyennes (tableau 4) que les répondants de l'année 1993 possèdent une attitude beaucoup plus positive face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté qu'en 1984. En plus, ils ont aussi une attitude plus positive face à leur intégration dans les classes des écoles publiques que ne le sont ceux de 1984. Ces résultats permettent de venir confirmer en partie l'hypothèse qu'il y a eu évolution des attitudes depuis 1984.

Tableau 4
Moyennes et analyses de variance des quatre scores
d'attitudes pour les deux années de recueil

scores d'attitudes	1984	1993	F	P
Stéréotype positif	-.06	.04	2.08	.15
Ségrégation dans la communauté	.05	-.09	4.99	.03
Ségrégation dans la classe	.09	-.07	5.98	.01
Handicap intellectuel et physique perçu	.06	-.03	1.84	.17

Il ne faut pas oublier ici qu'un score négatif pour «stéréotype positif» indique une perception négative. Les scores négatifs pour «ségrégation dans la communauté» et «ségrégation dans la classe» correspondent à l'attitude la moins ségrégationniste. En plus, le score négatif pour «handicap intellectuel et

physique perçu» indique que le répondant accorde peu d'importance au handicap.

Hypothèse 2

En ce qui concerne le *niveau d'information* des répondants, les résultats à l'analyse de variance unidimensionnelle sur le niveau d'information en regard des deux années de recueil, permettent de voir que le niveau d'information des répondants a diminué comparé à celui de 1984 ($F(1)=15.91$, $p<.001$). En effet, les répondants de l'année 1984 avaient un score moyen de 7.7 tandis que ceux de 1993 ont un score moyen de 6.7. Ces résultats nous permettent donc d'infirmer l'hypothèse concernant l'augmentation du niveau d'information des étudiants depuis 9 ans.

Les distributions de fréquences calculées pour la variable *nombre de contacts* préalables permettent de voir que le pourcentage de gens qui n'ont eu aucun contact avec une personne déficiente intellectuelle a diminué. En effet, le tableau 5 démontre que le pourcentage de gens qui n'ont eu aucun contact a diminué entre les deux années, 19.2% n'ont pas eu de contacts en 1993 et 27.6% n'en avaient pas eu en 1984.

On peut noter aussi des augmentations pour les groupes qui n'ont eu qu'un seul contact ou plusieurs contacts. On constate que pour le groupe qui n'a eu qu'un seul contact que le pourcentage est de 16.8% en 1993 alors qu'il

était de 11.8% en 1984. Pour le groupe qui a eu plusieurs contacts, le pourcentage est de 64,0% en 1993 comparativement à 60.7% en 1984.

Tableau 5
Pourcentage des niveaux de la variable
contacts préalables

Niveaux de la variable contacts	1984	1993
Aucun contact	27.6%	19.2%
Un seul contact	11.8%	16.8%
Plusieurs contacts	60.6%	64.0%

Le chi-carré calculé démontre que le niveau de signification pour ce qui touche la différence entre les deux groupes est inférieur à .01 ($X^2(2)=10.73$, $p=.005$). On peut donc dire qu'il y a eu augmentation du nombre de gens qui ont eu des contacts avec une personne déficiente intellectuelle depuis 1984.

La distribution de fréquences pour les *valeurs morales* permet de noter (voir le tableau 6) que le nombre de gens qui ont des valeurs modernes a diminué depuis 1984, que le nombre de personnes qui ont des valeurs intermédiaires a augmenté et que les gens qui ont des valeurs traditionnelles ont diminué. Le chi-carré calculé montre qu'il y a des différences significatives entre les deux années ($X^2(2)=9.69$, $p=.008$).

Tableau 6
Pourcentage des niveaux de la variable
valeurs morales

Niveaux de la variable valeurs morales	1984	1993
Valeurs modernes	34.3%	29.1%
Valeurs intermédiaires	32.3%	42.5%
Valeurs traditionnelles	33.4%	28.4%

On remarque donc que les valeurs morales ont changé depuis 1984. Il semble y avoir plus de gens qui ont des valeurs intermédiaires, les situant entre ceux qui ont des valeurs modernes et ceux qui ont des valeurs traditionnelles.

Hypothèse 3

Les résultats de l'analyse de variance à trois voies effectuée pour vérifier l'hypothèse que les facteurs niveau d'information, nombre de contacts préalables avec une personne déficiente intellectuelle et valeurs morales influencent les quatre scores calculés avec les énoncés attitudinaux de Gottlieb et Corman (1975), sont présentés dans les tableaux 7 à 10. Nous avons effectué des analyses séparées pour les années 1984 et 1993 parce que nous n'étions pas en mesure de faire des analyses de variance à plus de trois voies sur notre échantillon.

On remarque dans le tableau 7 qu'aucun de ces facteurs n'influence le score stéréotype positif pour les répondants de 1993. Par contre, les résultats apparaissant dans ce tableau permettent de voir que le niveau d'information influençait le stéréotype positif que les répondants avaient face aux enfants déficients intellectuels ($F(2)=5.12$, $p=.006$) pour l'année de recueil 1984. Une analyse unidimensionnelle des niveaux d'information faite sur ce score démontre que les répondants qui ont peu d'information gardent un stéréotype beaucoup plus négatif que ceux qui ont un niveau d'information moyen ou élevé ($F(2)=11.06$, $p<.001$).

Tableau 7
Analyse de variance du score «stéréotype positif»
par le niveau d'information, le nombre de
contact et les valeurs morales

Source de variation	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Information	2	4.43	5.12	.006	2	2.17	2.31	n.s.
Contact	2	.30	.34	n.s.	2	1.82	1.94	n.s.
Valeur	2	.38	.44	n.s.	2	1.04	1.11	n.s.
Info-valeur	4	.37	.43	n.s.	4	.30	.31	n.s.
Info-contact	4	1.05	1.22	n.s.	4	.88	.94	n.s.
Valeur-contact	4	1.15	1.33	n.s.	4	1.24	1.32	n.s.
Info-valeur-contact	8	.61	.71	n.s.	8	.47	.50	n.s.
Résiduel	335	.86			369	.94		
	361				395			

Le tableau 8 montre que pour les répondants de 1993, aucune interaction de facteur n'influence le score «ségrégation dans la communauté», mais que le facteur contact fait varier ce score. Une analyse unidimensionnelle sur ce score avec les niveaux de contacts que les gens ont

Tableau 8
Analyse de variance du score «ségrégation dans la
communauté» par le niveau d'information, le
nombre de contacts et les valeurs morales

	1984				1993			
Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Information	2	6.90	9.24	.000	2	.59	.72	n.s.
Contact	2	9.19	12.29	.000	2	3.27	3.98	.020
Valeur	2	3.49	4.67	.010	2	.36	.43	n.s.
Info-valeur	4	1.63	2.19	n.s.	4	.80	.97	n.s.
Info-contact	4	2.19	2.94	.021	4	.57	.69	n.s.
Valeur-contact	4	1.63	2.18	n.s.	4	.05	.06	n.s.
Info-valeur-contact	8	.59	.80	n.s.	8	.67	.82	n.s.
Résiduel	335	.75			369	.82		
	361				395			

eu avec une personne déficiente intellectuelle permet de voir que ceux qui ont eu plusieurs contacts ont une attitude plus favorable face à l'intégration des enfants dans la communauté par rapport à ceux qui n'ont eu aucun contact ou un seul ($F(2)=5.82$, $p=.003$).

En regardant aussi les résultats qui se trouvent dans le tableau 8, on peut noter pour l'année 1984, l'existence d'une interaction entre le niveau d'information et le nombre de contacts ($F(4)=2.94$, $p=.021$) pour le score «ségrégation dans la communauté». La figure 1 (voir appendice C) illustre comment se produit cette interaction. On peut voir que les personnes qui ont eu plusieurs contacts et qui ont peu d'information sur la déficience intellectuelle ont une attitude beaucoup moins ségrégationniste face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté que ceux qui n'ont eu aucun contact ou qu'un seul contact.

Dans le tableau 9, nous retrouvons aussi une interaction entre le niveau d'information et le nombre de contacts préalables qui est significative ($F(4)=2.77$, $p=.027$) pour l'année de recueil 1993. Cette interaction est illustrée dans la figure 2. On peut constater que les répondants qui ont une attitude plus favorable face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans les écoles publiques sont ceux qui ont eu plusieurs contacts et qui ont un niveau d'information plus élevé. Tandis que les répondants qui n'ont eu aucun contact et ont un niveau d'information plus élevé semblent avoir une attitude beaucoup plus ségrégationniste face à ce titre d'intégration.

Tableau 9
Analyse de variance du score «ségrégation dans la
classe» par le niveau d'information, le nombre
de contacts et les valeurs morales

Source de variation	1984				1993			
	Degrés de liberté	carré moyen	F	P	Degrés de liberté	carré moyen	F	P
Information	2	2.64	3.18	.043	2	.51	.55	n.s.
Contact	2	3.28	3.94	.020	2	2.42	2.60	n.s.
Valeur	2	5.91	7.10	.001	2	2.50	2.69	n.s.
Info-valeur	4	.16	.19	n.s.	4	.98	1.06	n.s.
Info-contact	4	2.38	2.86	.023	4	2.57	2.77	.027
Valeur-contact	4	3.12	3.74	.005	4	.16	.17	n.s.
Info-valeur-contact	8	.29	.35	n.s.	8	.46	.49	n.s.
Résiduel	335	.83			369	.93		
	361				395			

Le tableau 9 permet de voir aussi que pour l'année 1984, deux interactions de facteurs influencent le score «ségrégation dans la classe». En effet l'interaction entre le niveau d'information et le nombre de contacts

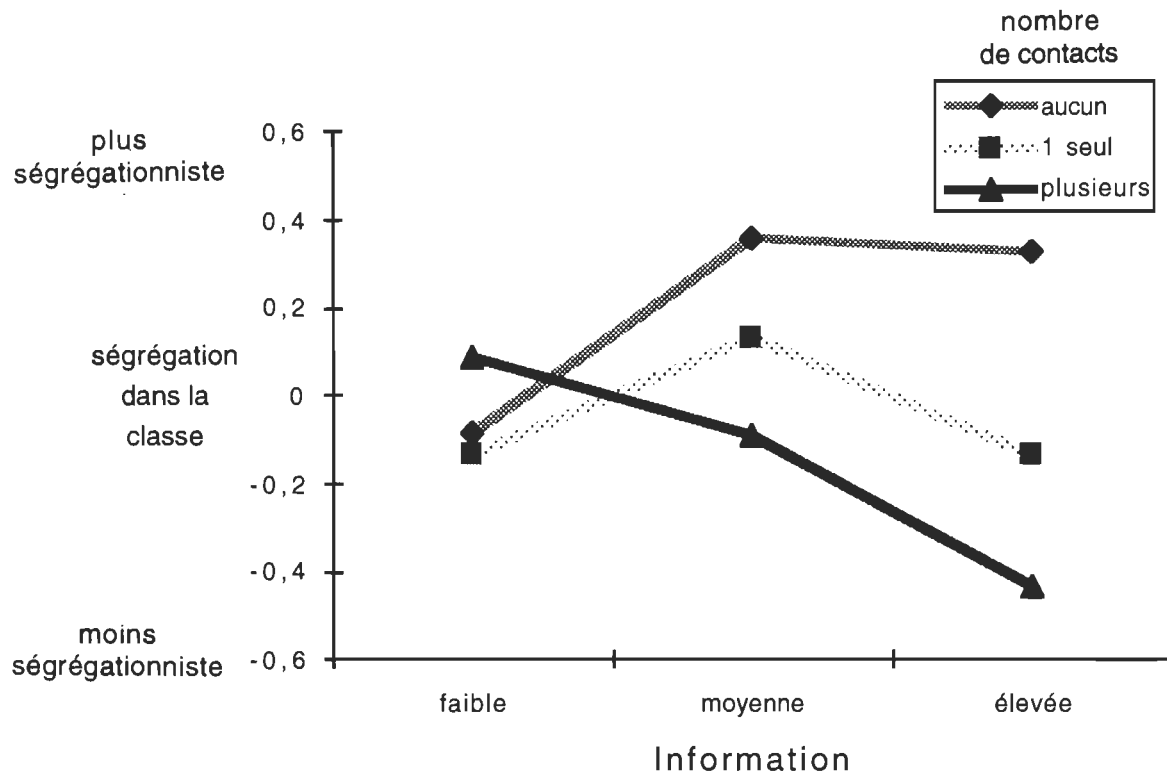


Figure 2 Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1993

préalables, est significative ($F(4)=2.86$, $p=.023$) ainsi que celle entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables ($F(4)=3.74$, $p=.005$). Ces deux interactions sont présentées dans les figures 3 et 4.

La figure 3 (voir appendice D) permet de constater que les répondants qui ont eu plusieurs contacts et qui ont un niveau d'information élevé, ont une attitude plus positive face à l'intégration des enfants dans les écoles publiques comparé à ceux qui n'ont eu aucun contact ou n'en ont eu qu'un seul.

La figure 4 (voir appendice E) démontre que les répondants qui ont eu plusieurs contacts avec des personnes déficientes intellectuelles et qui ont des valeurs traditionnelles, sont moins ségrégationnistes face à l'intégration des enfants dans les écoles publiques comparé à ceux qui n'ont eu aucun contact ou un seul contact. En plus, les personnes qui n'ont eu aucun contact et qui ont des valeurs modernes semblent avoir une attitude plus positive face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans les écoles publiques.

Enfin, le tableau 10 permet de constater que pour l'année 1993, c'est l'interaction entre l'information et le nombre de contacts qui influence ($F(4)=2.38$, $p=.051$) les attitudes des répondants en ce qui concerne le score «handicap intellectuel et physique perçu».

Tableau 10
Analyse de variance du score «handicap intellectuel
et physique perçu» par le niveau d'information,
le nombre de contacts et les
valeurs morales

Source de variance	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Information	2	.02	.02	n.s.	2	1.52	1.65	n.s.
Contact	2	.67	.69	n.s.	2	.43	.46	n.s.
Valeur	2	.16	.16	n.s.	2	1.05	1.14	n.s.
Info-valeur	4	.18	.18	n.s.	4	.10	.11	n.s.
Info-contact	4	.58	.60	n.s.	4	2.20	2.38	.051
Valeur-contact	4	3.68	3.79	.005	4	.47	.51	n.s.
Info-valeur-contact	8	.85	.88	n.s.	8	1.67	1.81	n.s.
Résiduel	335	.97			369	.92		
	361				395			

La figure 5 illustre bien cette interaction. Les répondants qui accordent le plus d'importance au handicap intellectuel et physique perçu sont ceux qui n'ont eu aucun contact et qui ont un niveau d'information élevé.

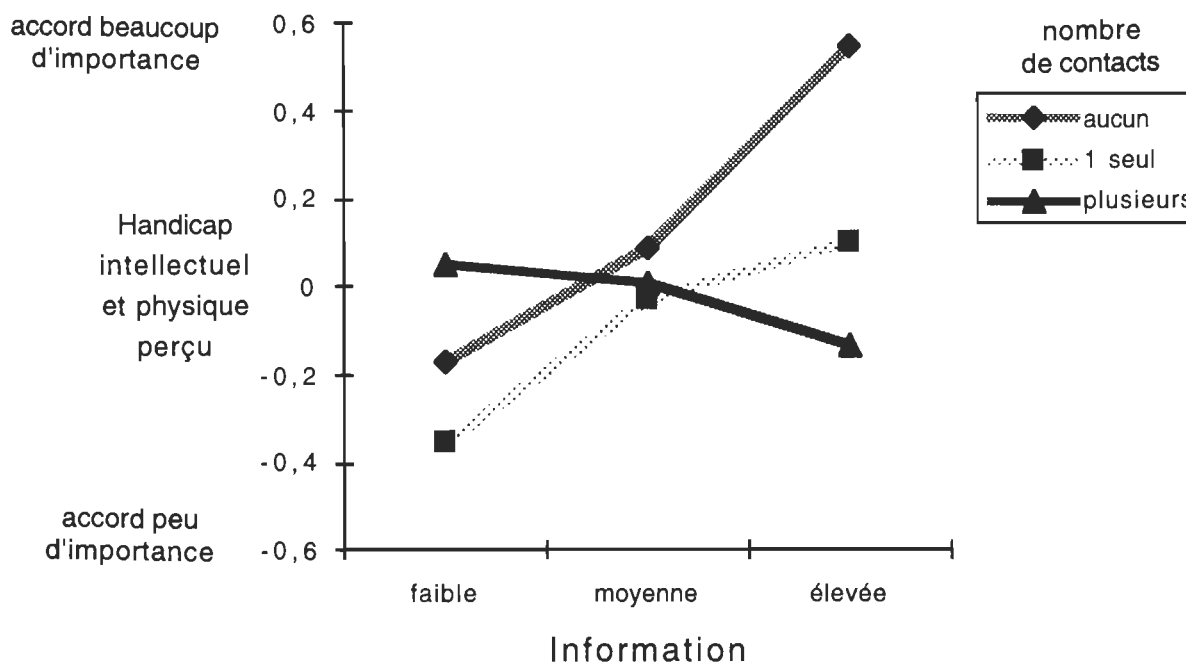


Figure 5 Interaction entre les niveaux d'information et le nombre de contacts préalables pour le score «handicap intellectuel et physique perçu» pour 1993

Dans le tableau 10, nous retrouvons aussi les résultats de l'analyse de variance effectuée sur le score «handicap intellectuel et physique perçu». On remarque l'influence de l'interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts ($F(4)=3.79$, $p=.005$) sur ce score pour l'année de recueil 1984. L'illustration de cette interaction est présentée dans la figure 6. Il semble que les répondants qui n'ont eu qu'un seul contact et qui ont des valeurs morales intermédiaires, accordent beaucoup plus d'importance au handicap intellectuel et physique perçu comparé aux autres. Il en est de même pour ceux qui n'ont eu aucun contact et qui ont des valeurs traditionnelles.

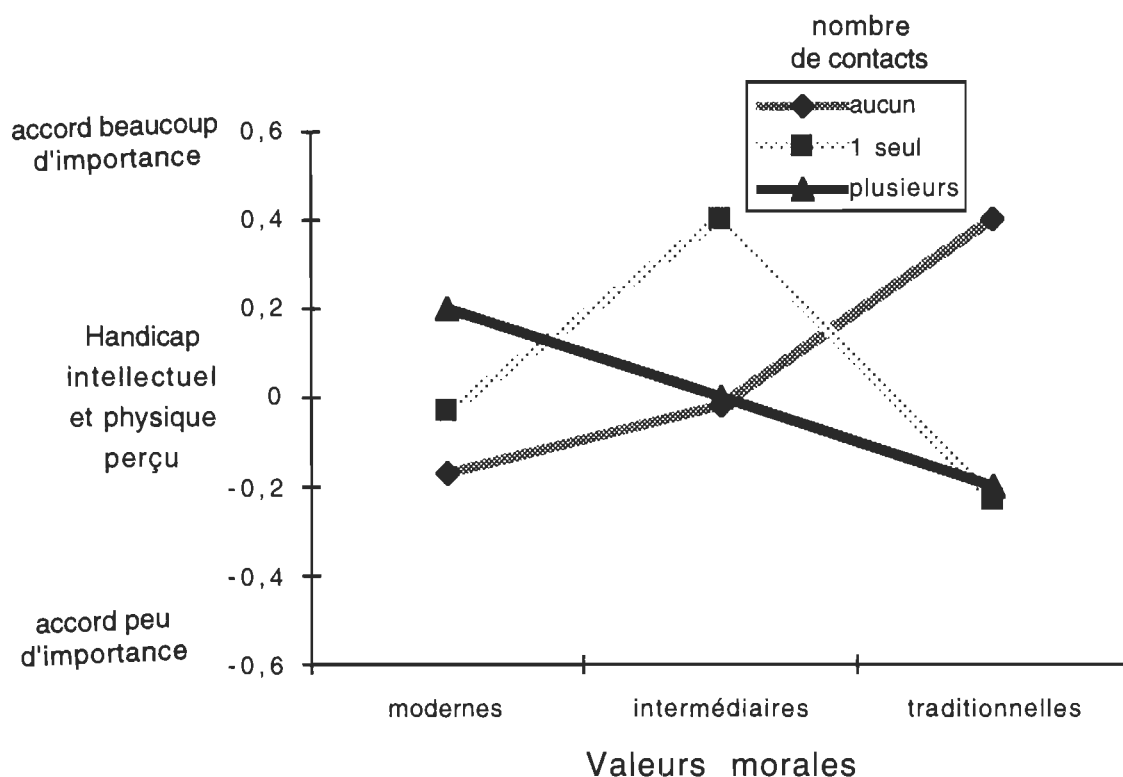


Figure 6 Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «handicap intellectuel et physique perçu» pour 1984

Ces différents résultats d'analyses de variance démontrent bien que les trois facteurs niveau d'information, nombre de contacts et valeurs morales des répondants peuvent influencer les attitudes des répondants. Cependant, l'influence ne semble pas être identique pour les répondants de 1993 à ce qu'elle était en 1984.

Hypothèse 4

Les prochains tableaux (11 à 14) donnent les résultats de l'analyse de variance effectuée sur les quatre scores d'attitudes en fonction des

programmes d'études. Le tableau 11 permet de voir qu'il n'y a pas de différence entre les quatre programmes d'études pour le score «stéréotype positif» ($F(3)=2.17$, $p>.05$) pour l'année 1993. Par contre, il y a une différence entre les quatre programmes d'études pour ce score ($F(3)=5.85$, $p=.001$) pour l'année 1984. En effet, les étudiants de l'UQTR qui étaient dans des programmes de sciences humaines avaient une perception moins négative des stéréotypes comparativement à celle des étudiants des autres programmes.

Tableau 11
Analyse de variance du score «stéréotype positif»
par le programme d'études

Source de variance	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré de moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré de moyen	F	P
Effet principal								
Programme								
d'études	3	5.29	5.85	.001	3	2.10	2.17	n.s.

Le tableau 12 permet de voir que pour les deux années, il y a des différences entre les programmes pour le score «ségrégation dans la communauté». En effet, en 1984, les étudiants de l'UQTR qui étaient en sciences humaines ($F(3)=9.87$, $p<.001$) avaient une attitude plus positive face à l'intégration des enfants dans la communauté. Pour l'année 1993, ce sont les étudiants du programme Cégep-autre, qui se démarquent ($F(3)=4.28$,

$p=.005$) en ayant une attitude plus ségrégationniste que les étudiants des autres programmes d'études.

Tableau 12
Analyse de variance du score «ségrégation dans
la communauté» par le programme
d'études

Source de variance	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Effet principal								
Programme								
d'études	3	8.77	9.87	<.001	3	3.54	4.28	.005

Dans le tableau 13, on peut voir que pour l'année 1993, il y a une différence entre les programmes d'études ($F(3)= 8.75$, $p<.001$) ainsi que pour l'année 1984 ($F(3)=5.50$, $p=.001$). Dans les deux cas, ce sont les étudiants qui proviennent de l'UQTR qui sont dans des programmes en sciences humaines qui se démarquent des autres programmes en ayant une attitude moins ségrégationniste face à l'intégration des enfants dans les écoles publiques.

Tableau 13
Analyse de variance du score «ségrégation dans
la classe» par le programme
d'études

Source de variance	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Effet principal								
Programme								
d'études	3	5.23	5.50	.001	3	8.17	8.75	<.001

Enfin, le tableau 14 permet de voir qu'il n'existe aucune différence significative entre les différents programmes d'études des deux années (1993 et 1984), pour ce qui touche l'importance que les gens accordent au handicap intellectuel et physique perçu.

Tableau 14
Analyse de variance du score «handicap intellectuel
et physique perçu» par le programme
d'études

Source de variance	1984				1993			
	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Effet principal								
Programme								
d'études	3	2.72	2.61	n.s.	3	1.77	1.87	n.s.

Hypothèse 5

L'effet de la variable âge a été étudié à l'aide de corrélations calculées sur les quatre scores des attitudes. Les résultats de ces calculs se retrouvent dans le tableau 15 pour l'année de recueil 1993. On remarque que les corrélations ne sont pas significatives pour les scores «stéréotype positif» ($r(402)=.04$, $p>.05$), «ségrégation dans la communauté» ($r(409)=-.08$, $p>.05$) et «ségrégation dans la classe» ($r(412)=-.09$, $p>.05$). Donc, l'âge n'influence pas ces scores. Par contre, il y a corrélation significative entre l'âge et le quatrième score, «handicap intellectuel et physique perçu» ($r(409)=-.10$, $p=.04$). En effet, les personnes plus âgées accordent moins d'importance au handicap intellectuel et physique perçu que les plus jeunes.

Tableau 15
Intercorrélation entre la variable âge et les
quatre scores des attitudes pour
l'année de recueil 1993

Variables	Stéréotype positif	Ségrégation dans la communauté	Ségrégation dans la classe	Handicap intellectuel et physique perçu
âge	.04	-.08	-.09	-.10

Note: Le $r > .10$ en valeur absolue est significatif à $p < .05$

On remarque pour 1984 (tableau 16 voir appendice F), que pour trois scores, la corrélation est significative. Pour le score «stéréotype positif» ($r(391)=.26$, $p<.001$), on remarque que les personnes plus âgées ont une perception plus positive que les personnes plus jeunes. Pour le score «ségrégation dans la communauté» ($r(414)=-.23$, $p<.001$) et pour le score «ségrégation dans la classe» ($r(419)=-.12$, $p=.014$), il semble que les personnes plus âgées aient une attitude beaucoup plus favorable face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté et dans la classe comparativement aux personnes plus jeunes. Pour le quatrième score, «handicap intellectuel et physique perçu», il n'y a aucune différence significative liée à l'âge.

Pour finir, l'influence du facteur *sexe* a aussi été étudiée en fonction des quatre scores d'attitudes pour les deux années de recueil (1993 et 1984). Les tableaux 17 et 18 montrent ces résultats. Les degrés de liberté des scores varient dans ces deux tableaux à cause des sujets qui ont été éliminés car ils avaient un écart-type plus grand que trois lors de la standardisation des scores.

Le tableau 17 démontre des niveaux de signification inférieurs à .05 pour les quatre scores. On remarque que l'influence du facteur *sexe* est constante: les femmes ont toujours des attitudes plus favorables envers les personnes déficientes intellectuelles comparativement aux hommes. En effet, pour le score «stéréotype positif» ($t(402)=-.3.16$, $p=.002$), les hommes ont une perception beaucoup plus négative que les femmes. Pour ce qui touche le

score «ségrégation dans la communauté» ($t(409)=3.30$, $p=.001$) et le score «ségrégation dans la classe» ($t(412)=4.56$, $p=.001$) , les femmes ont une attitude beaucoup plus favorable face à l'intégration des enfants dans la communauté et dans les écoles publiques comparé aux hommes. Enfin, il semble que les hommes accordent plus d'importance que les femmes au handicap intellectuel et physique perçu ($t(409)=1.97$, $p=.05$).

Tableau 17
Résultats des tests-t de la variable sexe pour les
scores d'attitudes pour l'année 1993

Score des attitudes	Degrés de liberté	T	P
Stéréotype positif	402	-3.16	.002
ségrégation dans la communauté	409	3.30	.001
ségrégation dans la classe	412	4.56	<.001
handicap intellectuel et physique perçu	409	1.97	.50

A la lecture du tableau 18 (voir appendice G), on peut voir que le sexe n'influence aucunement les quatre scores pour l'année de recueil 1984. En effet, les valeurs t des scores «stéréotype positif» ($t(391)=-.61$, $p>.05$), «ségrégation dans la communauté» ($t(414)=1.86$, $p>.05$), «ségrégation dans la classe» ($t(419)=.69$, $p>.05$) et «handicap intellectuel et physique perçu» ($t(412)=.36$, $p>.05$) ne démontrent aucune influence de ce facteur sur ces scores.

Quelques analyses statistiques supplémentaires ont été effectuées afin d'explorer certains facteurs pouvant expliquer nos résultats.

Questions exploratoires

La question 75 a permis d'aller voir si les répondants connaissaient le mouvement de désinstitutionnalisation des personnes présentant une déficience intellectuelle au Québec. Les résultats démontrent que 36.1% des répondants ont des réponses erronées quant à ce que signifie la désinstitutionnalisation ou ne donnent pas de réponses à cette question (des 36.1%, 7.4% ne répondent pas). Par contre, 63.8% des répondants ont entendu parler du mouvement de désinstitutionnalisation. En effet, 17% savent que cela implique l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la société, 28.1% notent que cela correspond à la sortie des personnes déficientes des institutions et 18.7% mentionnent que cela représente à la fois, la sortie des personnes déficientes des institutions et leur intégration dans la société.

Le tableau 19 donne les distributions de fréquences calculées pour la variable nombre de contacts avec une personne déficiente intellectuelle et les différents programmes d'études des répondants de 1993. Le chi-carré calculé pour ces distributions permet de voir qu'il y a une différence significative selon les programmes d'études ($X^2(6)=15.34$, $p=.02$). En effet, on constate que les

étudiants de l'UQTR ont plus souvent eu plusieurs contacts avec des personnes déficientes que les étudiants du Cégep et ce, notamment pour les étudiants inscrits en sciences humaines (25.1%).

Tableau 19
Pourcentage de la variable nombre de contacts
par les programmes d'études

	Programmes d'études			
	Cégep sciences humaines	Cégep autre	UQTR sciences humaines	UQTR autres
Aucun contact	4.1	2.9	6.0	6.3
Un seul contact	6.3	2.9	4.1	3.6
Plusieurs contacts	13.8	5.8	25.1	19.1

Nous retrouvons dans le tableau 20 les distributions pour la variable nombre de contacts avec une personne déficiente intellectuelle en fonction des niveaux d'information des répondants de 1993.

Tableau 20
Pourcentage de la variable nombre de contacts
par les niveaux d'information

	Niveaux d'information		
	Faible	Moyen	Élevé
Aucun contact	10.3	6.2	2.6
Un seul contact	7.4	6.0	3.4
Plusieurs contacts	18.7	24.9	20.4

Le chi-carré calculé permet de constater qu'il y a différence significative au niveau de ces distributions ($X^2(4)=21.57$, $p<.001$). On remarque que les gens qui n'ont jamais eu de contact avec une personne déficiente intellectuelle ont un niveau d'information surtout faible, à l'encontre de ceux qui ont eu plusieurs contacts qui se répartissent de manière un peu plus égale entre les trois niveaux d'information.

Discussion

Hypothèse 1

La première hypothèse dit que les attitudes des répondants devraient être plus favorables à l'égard des personnes déficientes intellectuelles en 1993 qu'en 1984, au niveau des questions de type Gallup (1976) et des quatre scores d'attitudes «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté», «ségrégation dans la classe» et «handicap intellectuel et physique perçu», calculés à l'aide des énoncés attitudinaux de Gottlieb et Corman (1975).

Les résultats ne mettent pas en évidence d'augmentation significative dans le pourcentage des répondants qui n'auraient pas d'objection à ce que six personnes déficientes intellectuelles légères ou modérées, éduquées à vivre au sein de la communauté, habitent une maison située dans leur voisinage. Le pourcentage est toujours favorable avec 86.6% en 1993.

Cependant, on remarque une augmentation du nombre de répondants qui affirment ne pas s'opposer à la présence, dans leur milieu de travail, de personnes présentant une déficience intellectuelle légère ou modérée et ayant reçu une formation préalable.

De plus, il n'y a pas d'augmentation du nombre de répondants à la question «est-ce que toutes les personnes déficientes intellectuelles, ou seulement certaines doivent vivre en institution?». La grande majorité des

répondants sont d'accord pour dire que seulement certaines personnes déficientes doivent vivre en institution. Il semble, d'ailleurs, difficile de constater une augmentation significative de réponses à cette question, le pourcentage étant déjà très élevé (95.4%).

On retrouve une augmentation des connaissances des répondants de 1993, en ce qui concerne le mode de transmission héréditaire des formes de déficiences. Maintenant, 74.5% des répondants affirment que seulement certaines déficiences sont transmises de façon héréditaire.

On remarque que les gens ont toujours certaines craintes à l'égard des personnes déficientes intellectuelles. En plus, il n'y a pas de changement quant à savoir si les personnes déficientes intellectuelles peuvent subvenir à leur besoin et vivre de manière indépendante. On remarque ici que la moitié des personnes pensent toujours que les personnes déficientes ne peuvent subvenir à leur besoin.

Ces différents constats viennent donc confirmer les conclusions formulées par Gallup (1976) et Kastner et al. (1979), à savoir que les questions posées dans les enquêtes sur les attitudes des gens face à la déficience mentale - lorsqu'elles font référence à des droits fondamentaux largement reconnus et acceptés par la société - tendent à favoriser des réponses positives. Cependant, lorsque les questions se précisent, notamment lorsqu'il y a menace de rapprochement direct avec des personnes déficientes intellectuelles, les gens ont tendance à avoir des craintes. On ne retrouve pas

d'augmentation aux questions qui touchent l'habitat et le fait que les personnes déficientes puissent subvenir à leurs besoins.

On voit quand même une certaine évolution pour trois (sur six) de ces questions de type Gallup comparé aux résultats de Ionescu et Despins de 1984. Cela permet de venir confirmer en partie la première hypothèse.

En deuxième partie de cette première hypothèse, les résultats des analyses sur l'évolution des attitudes face aux scores calculés à l'aide des énoncés «attitudinaux» de Gottlieb et Corman (1975) permettent de voir qu'il y a eu évolution des attitudes depuis 1984. En effet, pour les énoncés qui touchent les attitudes des répondants face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté et dans les écoles publiques, nous retrouvons des attitudes plus positives. Par contre, il n'y a eu aucune évolution en ce qui concerne les stéréotypes positifs des enfants déficients intellectuels et l'importance que les répondants accordent au handicap intellectuel et physique perçu. On note donc qu'il semble difficile de changer les images négatives que peuvent avoir les gens des personnes déficientes intellectuelles. On remarque ici une évolution de deux scores attitudinaux sur quatre.

Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Rees et al. (1991) qui trouvaient qu'il y avait évolution des attitudes face au concept de la déficience mentale avec le temps. Ils avaient remarqué aussi qu'il était difficile

de faire changer les stéréotypes négatifs que les gens ont face aux personnes déficientes intellectuelles.

On peut donc constater qu'en général, l'hypothèse 1 est confirmée en partie car n'il y a eu évolution des attitudes que face aux questions qui concernent l'intégration ou les droits fondamentaux des personnes déficientes, depuis 1984. Mais, les images négatives restent et semblent assez difficiles à changer.

On peut mieux comprendre ces résultats quand on pense que le mouvement de désinstitutionnalisation a surtout touché les intervenants et le réseau immédiat des personnes déficientes intellectuelles. En effet, lors du mouvement de désinstitutionnalisation, ce sont les personnes qui étaient proches des personnes déficientes et les professionnels qui travaillent auprès d'eux qui ont été impliqués. Alors les gens qui n'appartiennent pas à leur réseau immédiat ont sans doute moins d'occasions d'entrer en contacts avec les personnes déficientes intellectuelles et ainsi augmenter leur niveau de connaissances sur la déficience. En effet, on peut constater qu'environ 4 répondants sur 10 ne sont pas au courant de ce que signifie le mouvement de désinstitutionnalisation. Cela vient donc confirmer la possibilité que ce mouvement n'ait touché que les personnes dans le réseau immédiat des personnes déficientes intellectuelles. De plus, les résultats présentés précédemment, permettent de constater que les gens qui ont eu le plus de contacts avec une personne déficiente intellectuelle ont un niveau

d'information plus souvent moyen ou élevé que ceux qui n'ont jamais eu de contact.

De plus, l'intégration - qui est un processus - s'est faite jusqu'à présent beaucoup plus sur le plan physique que sur le plan social. C'est sans doute pour cela que le mouvement de désinstitutionnalisation et l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la société, n'ont pas encore changé les attitudes des répondants envers les personnes déficientes intellectuelles.

Hypothèse 2

En ce qui concerne la deuxième hypothèse, elle est aussi confirmée en partie car il n'y a que pour le nombre de contacts préalables, que nous retrouvons une augmentation liée au temps. Cette hypothèse voulait que le niveau d'information des répondants, que le nombre de contacts avec des personnes déficientes intellectuelles et que les valeurs morales modernes aient augmenté depuis 1984.

Les résultats montrent qu'il n'y a pas eu augmentation des *connaissances* sur la déficience intellectuelle, depuis 1984, comme nous l'avions supposé. Cependant ces résultats peuvent peut-être s'expliquer par le fait que nous avons changé la terminologie dans le questionnaire; le terme déficience intellectuelle étant employé plutôt que déficience mentale comme en 1984. Le terme déficience intellectuelle n'étant employé que depuis sept

ans environ, il est possible que les répondants - non professionnels - soient moins familiers avec ce changement de terminologie et qu'ils ne l'aient pas relié à l'expression plus connue dans le public de déficience mentale. Nous avons alors évalué leurs connaissances sur la déficience intellectuelle plutôt que sur la déficience mentale. On pouvait toutefois penser a priori qu'il était plus simple de comprendre ce que signifie déficience intellectuelle que déficience mentale à cause du terme intellectuel qui renvoie au déficit cognitif.

Encore ici, le niveau d'information aurait sans doute été plus élevé chez les personnes qui se trouvent dans l'entourage immédiat des personnes déficientes intellectuelles et des professionnels qui travaillent auprès d'eux car ce sont ces personnes qui semblent avoir été le plus touchées par le mouvement de désinstitutionnalisation et par l'intégration sociale. Les répondants qui proviennent du public en général n'ont donc pas eu l'occasion d'augmenter leurs connaissances. Ces résultats ne permettent donc pas de confirmer l'hypothèse 2a qui voulait que le niveau d'information sur la déficience intellectuelle ait augmenté depuis 1984. Cependant nous avons quand même remarqué précédemment qu'il y avait eu augmentation des connaissances des répondants en ce qui concerne le mode de transmission de la déficience intellectuelle. On a constaté qu'un plus grand nombre de répondants étaient d'accord pour dire que certaines formes de déficiences sont transmises de façon héréditaire. Il est donc possible qu'il y ait eu augmentation des connaissances sur certains aspects de la déficience intellectuelle et que les questions d'information de la partie connaissance du questionnaire ne reflètent pas cette augmentation.

En ce qui concerne le nombre de *contacts préalables* que les répondants ont eu avec une personne déficiente intellectuelle, on remarque qu'il a augmenté depuis 1984. Un plus grand nombre de répondants ont eu un ou plusieurs contacts avec les personnes déficientes. Ces résultats vont dans le même sens que les résultats de Rees et al. (1991). Ils avaient supposé qu'avec l'augmentation de l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté, les gens auraient eu plus de contacts avec ces personnes. Ces résultats viennent donc confirmer l'hypothèse 2b qui voulait que le nombre de contacts préalables ait augmenté depuis 1984.

Pour les *valeurs morales*, on remarque une diminution du nombre de personnes qui ont des valeurs modernes ce qui vient infirmer notre hypothèse 2c qui voulait que les gens aient des valeurs plus modernes qu'en 1984. En effet, les résultats démontrent que ce sont les valeurs intermédiaires qui ont augmenté. Ceci peut sans doute s'expliquer par les crises économiques et sociales que les gens vivent actuellement. Il est possible qu'ils cherchent à se rattacher aux valeurs qui leur semblaient les plus sûres pour passer au travers de ces crises. Nous n'avons qu'à penser aux craintes qu'a provoqué le sida, par exemple, pour voir que les gens ont laissé tomber les valeurs morales modernes qui les encourageaient à la libération sexuelle. En effet, après l'arrivée du sida, les gens ont eu tendance à faire plus attention à la sélection de leurs partenaires et à en diminuer le nombre. Il est cependant intéressant de remarquer que les répondants ne se tournent pas pour autant vers les

valeurs traditionnelles. Ils choisissent en majorité (42.5%) les valeurs morales dites intermédiaires c'est-à-dire qui ne sont ni rigides ni libérales.

Hypothèse 3

La troisième hypothèse portait sur l'influence du niveau d'information concernant la déficience intellectuelle, des contacts préalables avec ces personnes et des valeurs morales des répondants sur les attitudes autant en 1993, qu'en 1984.

Les résultats permettent de constater que le *nombre de contacts préalables* avec une personne déficiente intellectuelle influence partiellement les attitudes. En effet, on remarque qu'en 1993, les gens qui ont eu plusieurs contacts ont une attitude plus favorable seulement face à l'intégration des enfants dans la communauté que ceux qui n'ont eu aucun contact ou un seul contact.

On remarque aussi que la combinaison d'un nombre de contacts préalables élevés et d'un niveau d'information élevé des répondants influence aussi positivement les attitudes. En effet, on remarque, autant en 1993 qu'en 1984, que les répondants qui ont eu plusieurs contacts et qui ont un niveau élevé d'information ont une attitude plus positive face à l'intégration des enfants dans les classes publiques comparativement à ceux qui n'ont eu aucun contact ou qui n'en ont eu qu'un seul.

En plus, on peut noter qu'en 1993, les répondants qui accordent le plus d'importance au handicap intellectuel et physique perçu sont ceux qui n'ont eu aucun contact et qui ont un niveau d'information élevé.

De plus, les résultats de 1984 démontrent aussi l'existence d'une interaction entre un nombre élevé de contacts préalables et un niveau d'information faible. Cette interaction semblait influencer positivement les attitudes. En effet, les gens qui avaient eu plusieurs contacts et qui avaient peu d'information sur la déficience intellectuelle avaient une attitude beaucoup plus favorable face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté comparativement à ceux qui n'avaient eu aucun contact ou un seul contact.

Le nombre de contacts préalables semblait aussi influencer positivement les attitudes quand il était en interaction avec les *valeurs morales* (traditionnelles ou modernes), en 1984. En effet, les répondants qui avaient eu plusieurs contacts et qui avaient des valeurs traditionnelles étaient plus favorables à l'intégration des enfants dans les écoles publiques comparativement à ceux qui n'avaient eu aucun contact ou un seul contact. De plus, ceux qui n'avaient eu aucun contact et qui avaient des valeurs morales modernes semblaient avoir des attitudes plus positives face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans les écoles publiques.

À la lecture de ces différents résultats, on peut voir que le nombre de contacts préalables avec des personnes déficientes intellectuelles influence

en général, positivement les attitudes. Ces constats vont dans le même sens que ceux de Beh-Pajoo (1991), Kobe et Hammer (1993), Nosse et Gavin (1991) et Williams (1986).

Il semble, parfois, que le fait de n'avoir eu qu'un seul contact peut amener des attitudes négatives. En effet, les répondants qui n'ont eu qu'un seul contact et qui ont des valeurs morales intermédiaires accordent beaucoup plus d'importance au handicap intellectuel et physique perçu. Rees et al. (1991) faisaient remarquer, que pour avoir une influence positive, il faut que les contacts soient planifiés et structurés, car le simple fait de mettre en contact des gens avec des personnes déficientes intellectuelles n'influençaient pas les attitudes de façon positive. De plus, Jones et al. (1990) disaient que si une personne avait un premier contact avec une personne déficiente intellectuelle et que cette personne reproduisait un comportement stéréotypé, les attitudes auraient tendance à être plus négatives à l'égard de ces personnes. On peut donc supposer que nos répondants n'ayant eu qu'un seul contact n'ont pas eu un premier contact planifié et structuré ou, simplement, réussi.

Ces deux derniers constats ne vont pas dans le même sens que ceux de Sinson et Stainton (1990) qui trouvaient que les valeurs morales des répondants n'avaient aucune influence sur les attitudes. En effet, nos résultats démontrent que les valeurs morales influencent à un certain niveau les attitudes des étudiants face aux personnes déficientes intellectuelles.

Les résultats de 1984 démontraient que le *niveau d'information* influençait positivement les attitudes des répondants. En effet, ceux qui avaient un niveau d'information faible démontraient un stéréotype beaucoup plus négatif que ceux qui avaient un niveau d'information moyen ou élevé. En 1993, nous ne retrouvons sans doute pas ce constat vu que les répondants ne possèdent pas un niveau d'information aussi élevé. Le niveau d'information influence peu les attitudes des répondants de 1993.

On peut donc voir que ces trois variables n'influencent pas toujours de façon positive les attitudes. L'hypothèse 3 ne peut être confirmée qu'en partie en ce qui concerne le nombre de contacts et les valeurs morales.

Hypothèse 4

La quatrième hypothèse étudiait l'influence que peut avoir le *programme d'études* sur les attitudes des répondants. On s'attend à ce que les étudiants des programmes en sciences humaines aient une attitude plus favorable que les étudiants des autres programmes d'études.

Les résultats démontrent une tendance à ce que les étudiants des programmes de sciences humaines soient plus favorables envers les personnes déficientes intellectuelles. En effet, en 1993, les étudiants de l'UQTR qui étudient en sciences humaines ont une attitude plus favorable face à l'intégration des personnes déficientes dans les écoles publiques. De plus, les étudiants du Cégep, qui étudient dans des programmes autres que les

sciences humaines, ont une attitude plus ségrégationniste face à l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté que ceux des autres programmes; ceci allant aussi dans le sens que les étudiants en sciences humaines soient plus tolérants face aux personnes déficientes intellectuelles.

En 1984, on remarquait que les étudiants de l'UQTR qui étudiaient en sciences humaines étaient plus favorables face à l'intégration des personnes déficientes dans la communauté et dans la classe. De plus, ce même groupe possédait des perceptions moins négatives face aux personnes déficientes intellectuelles que ceux des autres programmes d'études.

L'hypothèse 4 de cette recherche semble être confirmée en partie car le programme d'études n'influence pas tous les scores d'attitudes. On peut voir que les étudiants du programme de sciences humaines de l'UQTR se démarquent des autres en ayant une attitude plus favorable que les étudiants des autres programmes. Il est donc possible que les gens qui sont en sciences humaines soient plus portés vers l'humain et qu'ils aient des attitudes plus favorables envers les personnes déficientes intellectuelles. Il faut cependant prendre en considération que les étudiants de l'UQTR en sciences humaines provenaient pour la plupart, d'un cours portant sur la déficience intellectuelle. En conséquence, il est possible que ces étudiants aient, dès le départ, un intérêt particulier pour les personnes déficientes.

De plus, les répondants de l'UQTR qui étudient en sciences humaines sont quotidiennement en contact avec des personnes déficientes intellectuelles. En effet, un plateau de travail se trouve présentement dans le pavillon où se donne leurs cours. Ce plateau, qui fonctionne depuis bientôt un an, permet l'intégration de personnes ayant une déficience intellectuelle dans un contexte social. En effet, ces personnes déficientes exécutent des tâches ménagères dans le pavillon et ont ainsi l'occasion d'entrer en contact avec les étudiants de ce pavillon. Les résultats des questions exploratoires permettent de constater que ce sont les répondants de l'UQTR qui étudient en sciences humaines qui ont le plus de contacts avec des personnes déficientes intellectuelles et par conséquent, un niveau d'information moyen ou élevé. Sachant l'influence que possèdent ces deux variables sur le changement d'attitudes, on peut donc supposer que la présence de ce plateau de travail a pu améliorer les attitudes des étudiants en sciences humaines.

Hypothèse 5

La cinquième hypothèse allait vérifier l'influence des variables âge et sexe sur les quatre scores d'attitudes.

En 1993, l'âge n'exerce aucune influence sur les scores «stéréotype positif», «ségrégation dans la communauté» et «ségrégation dans la classe». Par contre, les répondants plus âgés accordent une moins grande importance au handicap perçu que les répondants plus jeunes. Les répondants plus âgés de 1984 avaient, en général, une perception plus positive que les répondants

plus jeunes. Ce dernier résultat va dans le même sens que les résultats de Gottlieb et Corman (1975) qui avaient trouvé que les répondants plus jeunes avaient une perception plus négative des personnes déficientes intellectuelles. Il est possible que les gens, en ayant vécu plus d'expériences diverses deviennent plus tolérants en vieillissant et accordent moins d'importance aux différences liées à la déficience intellectuelle.

De plus, en 1984, les personnes plus âgées avaient une attitude beaucoup plus favorable face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté et dans les écoles publiques que les répondants plus jeunes. Ce constat allait cependant à l'encontre de Gottlieb et Corman (1975) qui avaient remarqué que les répondants plus jeunes avaient une attitude plus favorable face à l'intégration de ces enfants, aussi bien à l'école que dans la communauté.

A la lecture de ces données, on note des résultats assez différents sur l'influence que peut avoir la variable *âge*. Il est cependant relativement difficile d'expliquer ces différences entre les recherches puisque ce sont les mêmes énoncés attitudinaux qui sont employés dans les trois recherches: la présente recherche, celle de Ionescu et Despins et celle de Gottlieb et Corman (1975).

L'étude de la variable *sexe* démontre, en 1993, que les femmes démontrent une attitude plus favorable que les hommes face aux personnes déficientes intellectuelles. Les résultats obtenus par Gottlieb et Corman (1975) allaient dans le même sens puisqu'ils ont trouvé que les femmes ayant un

niveau de scolarisation moyen ou supérieur avaient un stéréotype plus positif des personnes déficientes intellectuelles. Il est possible que les femmes soient plus portées vers les autres et soient, par conséquent, plus tolérantes face aux différences dont les autres font preuve.

Par contre, nous ne notons aucune influence de la variable sexe pour l'échantillon de 1984. Les résultats de Sinson et Stainton (1990) allaient dans le même sens puisqu'ils ne voyaient aucune influence de cette variable sur les attitudes. Encore ici, il est difficile d'expliquer les résultats contradictoires entre les différentes recherches et cette variable. L'hypothèse 5 n'est alors confirmée qu'en partie car les variables âge et sexe influencent quelques scores d'attitudes.

En conclusion, nous pouvons dire que les attitudes des étudiants de 1993 ont évolué positivement depuis 1984 pour les questions qui concernent les droits fondamentaux et l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté et dans les écoles publiques. On remarque en plus que la présence d'un plateau de travail pour les personnes déficientes intellectuelle à l'UQTR a permis l'augmentation, pour les étudiants en sciences humaines, des contacts qu'ils ont avec des personnes déficientes intellectuelles et de leur niveau de connaissances. Ces étudiants ayant des attitudes plus tolérantes, il apparaît donc que la présence de ces deux variables puissent provoquer un changement d'attitudes positif des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles.

Conclusion

Cette recherche a pour objectif d'étudier l'évolution des attitudes des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles entre 1993 et 1984. Pour ce faire, nous avons comparé nos résultats avec ceux de l'échantillon employé par Ionescu et Despins (1990) dans leur étude faite en 1984. Les facteurs considérés sont: l'âge, le sexe, le nombre de contacts préalables avec une personne déficiente intellectuelle, le niveau d'information, les valeurs morales et le programme d'études dans lequel est inscrit le répondant. L'absence de recherche de type transversal sur le sujet, tout particulièrement au Québec, motive l'objet de cette recherche.

Dans le but d'étudier l'évolution des attitudes envers les personnes déficientes intellectuelles, 503 questionnaires ont été remplis en 1993. Les répondants provenaient du Cégep de Trois-Rivières (203 étudiants) et de l'Université du Québec à Trois-Rivières (300 étudiants). Nous avons comparé leurs attitudes à celles de 449 étudiants qui avaient rempli le même questionnaire en 1984. Encore ici, les répondants provenaient du Cégep de Trois-Rivières (182 étudiants) et de l'Université du Québec à Trois-Rivières (267 étudiants). Les deux échantillons ont été rendus comparables au niveau des moyennes d'âge, du sexe et du programme d'études, par l'élimination de quelques sujets. Au total, pour l'échantillon de 1993, nous avons conservé 414 sujets. Les réponses obtenues ont fait l'objet de plusieurs analyses statistiques.

En résumé, les résultats obtenus pour l'ensemble de la population démontrent que les attitudes des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles sont plus favorables en 1993 qu'en 1984 quand elles concernent leur intégration et leurs droits fondamentaux.

On remarque aussi qu'il n'y a pas d'augmentation des connaissances sur la déficience intellectuelle depuis 1984. Nous attribuons ce constat au fait que nous avons changé la terminologie dans le questionnaire de 1993. En effet, l'expression déficience intellectuelle est employée au lieu de déficience mentale comme en 1984. Comme le terme déficience intellectuelle n'est employé que depuis environ sept ans, nous croyons que les gens n'ont pas tous établi une relation entre ce terme et la déficience mentale. Nous expliquons aussi ces résultats par le fait que le mouvement de désinstitutionnalisation et que l'intégration sociale des personnes déficientes intellectuelles n'ont impliqué que les personnes qui se trouvent dans l'entourage immédiat des personnes déficientes intellectuelles et les professionnels qui travaillent auprès d'eux.

On remarque, depuis 1984, une augmentation du nombre de personnes qui ont eu des contacts avec des personnes déficientes intellectuelles. On peut donc considérer que le mouvement d'intégration sociale a permis cette augmentation de contacts avec les personnes déficientes.

Les résultats démontrent aussi que contrairement à notre attente il n'y a pas d'augmentation du nombre de personnes qui ont des valeurs morales modernes. En effet, les gens en 1993 ont des valeurs qui sont plus intermédiaires que modernes ou traditionnelles. Nous attribuons ce constat aux crises sociales et économiques caractérisant cette période, qui amènent alors un retour à des valeurs morales «tempérées» qui semblent plus sûres.

Les résultats démontrent aussi que la variable nombre de contacts préalables influence positivement les attitudes des étudiants. En effet, en 1993, les gens qui ont plusieurs contacts préalables ont une attitude plus favorable face à l'intégration des enfants déficients intellectuels dans la communauté. De plus, on remarque l'existence de l'influence de l'interaction des variables nombre de contacts préalables et niveau d'information pour 1993 et 1984. Les gens qui ont eu plusieurs contacts préalables et qui ont un niveau élevé d'information ont une attitude plus positive face à l'intégration des enfants dans les écoles publiques. On remarque aussi que les répondants qui n'ont eu aucun contact et qui ont un niveau d'information élevé accordent plus d'importance au handicap intellectuel et physique perçu.

Les résultats permettent de voir que les étudiants de l'UQTR qui ne sont pas en sciences humaines ont tendance à avoir des attitudes moins favorables que les étudiants en sciences humaines. De plus, on remarque que les répondants plus âgés ont tendance à avoir des attitudes plus favorables face au handicap intellectuel et physique perçu. Il semble aussi que les femmes aient tendance à être plus tolérantes que les hommes car elles possèdent des

attitudes plus favorables face aux personnes déficientes mentales que les hommes.

En résumé, nous pouvons dire que les attitudes des étudiants de 1993 ont évolué positivement depuis 1984 pour les questions qui concernent les droits fondamentaux et l'intégration des personnes déficientes intellectuelles dans la communauté et dans les écoles publiques. On remarque, en plus, que la présence d'un plateau de travail pour les personnes déficientes intellectuelle à l'UQTR a sans doute influencé les attitudes des étudiants de l'UQTR en sciences humaines. Il apparaît donc que la présence de ces deux variables puissent provoquer un changement d'attitudes positif des étudiants envers les personnes déficientes intellectuelles.

La portée des résultats obtenus étant limitée à une population d'étudiants de niveaux collégial et universitaire fréquentant les programmes d'études décrits dans ce mémoire, il serait souhaitable de réaliser d'autres recherches au Québec. Ces études supplémentaires dans d'autres milieux que le milieu universitaire et avec d'autres populations - des enfants d'âge scolaire, des adultes de différents milieux professionnels par exemple - nous apparaissent essentielles. Nous croyons qu'il est particulièrement important de réaliser des recherches en milieu scolaire puisque le processus d'intégration scolaire est en plein essor et parfois, controversé. Si nous comprenons mieux ce qui permet d'influencer les attitudes, nous pourrions peut-être favoriser la réussite du travail d'intégration des enfants en milieu scolaire.

Références

- Association canadienne pour les déficients mentaux (1978). Manuel d'orientation sur la déficience mentale (ed. rév.). Downsview, Ontario, ACDM.
- Beh-Pajooh, A. (1991). The effect of social contact on college students' attitudes toward severely handicapped students and their educational integration. Journal of Mental Deficiency Research, 35, 339-352.
- Béland, F. (1992). La mesure des attitudes. In B. Gauthier (eds.), Recherche sociale: De la problématique à la collecte des données. Sillery: Presse de l'Université du Québec.
- Boisvert, D. & Ouellet, P.A. (1990). Desinstitutionnalisation et intégration sociale. In S. Ionescu (Eds.), L'intervention en déficience mentale (volume 2). Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Boutet, M. (1990). De l'évolution des droits et des services. In D. Boisvert (Eds.), Le plan de services individualisé: Participation et animation. Pratique en déficience intellectuelle. Ottawa: Agence d'Arc.
- Caruso, D.R. & Hodapp, R.M. (1988). Perceptions of mental retardation and mental illness. American Journal of Mental Retardation, 93(2), 118-124.
- Cnaan, R.A., Adler, I. & Ramot, A. (1986). Public reaction to establishment of community residential facilities for mentally retarded in Israel. American Journal of Mental Deficiency, 90, 677-685.
- Chiva, M. & Rutschmann, Y. (1979). L'étiologie de la débilité mentale. In R. Zazzo (ed). Les débilités mentales, Paris: Armand Colin.
- Donaldson, J. (1980). Changing attitudes toward handicapped persons: A review and analysis of research. Exceptional Children, 46, 504-514.
- Fishbein, M. & Ajzen, I. (1975). Belief, attitude, intention and behavior: An introduction to theory and research. Reading (M.A.): Addison-Wesley.

- Gallup Organisation Report For the President's committee on Mental Retardation (1976). Public attitudes regarding mental retardation. In R. Nothan (Ed.), Mental Retardation: century of decision (No. 040-000-00343-6). Washington: U.S. Gouvernement Printing Office.
- Goodman, H., Gottlieb, J. & Harrison, R.H. (1972). Social acceptance of EMRS Integrated into a non integrated elementary school. American Journal of Mental Deficiency, 76, 412-417.
- Gottlieb, J. & Budoff, M. (1973). Social acceptability of retarded children in nongraded schools differing on architecture. American Journal of Mental Deficiency, 78, 15-19.
- Gottlieb, J. & Corman, L. (1975). Public attitudes toward mentally retarded children. American Journal of Mental Deficiency, 80, 72-80.
- Graffi, S. & Minnes, P.M. (1988). Attitudes of primary school children toward the physical appearance and labels associated with Down syndrome. American Journal on Mental Retardation, 93, 28-35.
- Greenbaum, J.J. & Wang, D.D. (1965). A semantic differential study on the concepts of mental retardation. The Journal of General Psychology, 73, 257-272.
- Grimes, S.K., & Vitello, S.J. (1990). Follow up study of family attitudes toward desinstitutionalization: Three to seven years later. Mental Retardation, 28, 219-225.
- Grossman, H.J. (Eds.) (1973). Manual on terminology and classification in mental retardation. Washington: American Association on Mental Deficiency.
- Grossman, H.J. (Eds.) (1983). Classification in mental retardation. Wasington: American Association on Mental Retardation.
- Hagen, B.H., Powell, C. & Adams, R. (1983). Influence of personnal and academic experiences on formation of attitudes toward mentally retarded adults. Perceptual and Motor Skills, 57, 835-838.
- Horne, M.D. (1985). Attitudes toward handicapped students: Professionnal, peers and parent reactions. New Jersey: Lawrence Erlbaum associates publishers.
- Ionescu, S. (1987). Modification des attitudes sociales. In S. Ionescu (Eds.), L'intervention en déficience mentale: Manuel de méthodes et de techniques. Bruxelles: Pierre Mardaga.

- Ionescu, S. & Despins, C. (1990). Facteurs en relation avec les attitudes envers les personnes déficientes mentales. Revue Francophone de la Déficience Intellectuelle, 1, 5-19.
- Itard, J.M. (1894). Rapports et mémoires sur le Sauvage de l'Aveyron, suivi de L'idiotie et la surdi-mutité, puis Appréciation de ces rapports par Delasiauve. Préface de Bourneville: Eloge d'Itard. Paris: Félix Alcan, Progrès médical.
- Jones, R.S.P., Wint, D. & Ellis, N.C. (1990). The social effects of stereotyped behavior. Journal of Mental Deficiency Research, 34, 261-268.
- Kastner, L.S., Reppucci, N.D., & Pezzoli, J.J. (1979). Assessing community attitudes toward mentally retarded persons. American Journal of Mental Deficiency, 84, 137-144.
- Kebbon, L. (1987). Le principe de la normalisation. In S. Ionescu (eds.), Intervention en déficience mentale: Problèmes généraux, méthodes médicales et psychologiques (volume 1). Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Kiesler, C.A., Collins, B.E. & Miller, N. (1969). Attitude change: A critical analysis of theoretical approaches. New York: Wiley and Sons.
- Kifune, N. (1986). The relationships between the attitudes toward mentally retarded children and the experience and contacts with mentally retarded children by normal children. Japanese Journal of Special Education, 24, 11-19.
- Kobe, F.H. & Hammer, D. (1993). Who is interested in careers in mental retardation and developmental disabilities? Mental Retardation, 31(5), 316-319.
- McConkey, R., McCormack, B. & Naughton, B. (1983). A national survey of young people's perceptions of mental handicap. Journal of Mental Deficiency Research, 27, 171-185.
- Ministère de la santé et des services sociaux (1987). L'intégration des personnes présentant une déficience intellectuelle: Un impératif social et humain. Québec.
- Ministère de la santé et des services sociaux (1990). Loi 120. Loi sur la réforme de la santé et des services sociaux, L.Q. 1991. Chapitre 42 et ses modifications. Québec.
- Netchine-Grynberg, G. (1979). De l'idiotie à la débilité mentale ou les étapes de l'abstraction nécessaire. In R. Zazzo (ed.), Les débilités mentales. Paris: Armand Colin.

- Nosse, L.J. & Gavin, K.J. (1991). Influence of direct contact on college students' attitude toward adults with mental handicap. College Student Journal, 25, 201-206.
- Rees, L.M., Spreen, O. & Harnadek, M. (1991). Do attitudes towards persons with handicaps really shift over time? Comparison between 1975 and 1988. Mental Retardation, 29 (2), 81-86.
- Rizzo, T.L. & Vispoel, W.P. (1992). Changing attitudes about teaching students with handicaps. Adapted Physical Activity Quaterly, 9, 54-63.
- Sinson, J.C. & Stainton, C.L.S. (1990). An investigation into attitudes (and attitude charge) towards rental handicap. The British Journal of Mental Subnormality, 36, 53-64.
- Spreen, O. (1977). Attitudes towards mental retardation and attitude change: An experimental study. Zeitschrift-fur-Experimentelle-und-Angewandte-Psychologie, 24(2), 303-323.
- Townsend, M.A.R., Wilton, K.M. & Vakilirad, T. (1993). Children's attitudes toward peers with intellectual disability. Journal of Intellectual Disability Research, 37, 405-411.
- Triandis, H.C., Adamopoulos, J. & Brinberg, D. (1984). Perspectives and issues in the study of attitudes. In R.L. Jones (eds) Attitudes and attitude change in special education: Theory and practice, (pp.21-40). Reston, VA: Council for exceptional children.
- Wilczenski, F.L. (1992). Reevaluating the factor structure of attitudes toward mainstreaming scale. Educational and Psychological Measurement, 52, 499-504.
- Williams, R.F. (1987). Receptivity to persons with mental retardation:A study of volunteer interest. American Journal of Mental retardation, 92, 299-303.
- Wilmoth, G.H., Silver, S. & Severy, L.J. (1987). Receptivity and planned change: Community attitudes and desinstitutionalization. Journal of applied psychology, 72, 138-142.
- Wolfensberger, W. (1984). A brief overview of the principle of normalization. In Flynn, R.J., Nitsch, K.E. (eds), Normalization, social integration and community services. Baltimore: University Park Press.

Appendices

Appendice A

Système de cotation des réponses aux questions

11 à 21 utilisées pour déterminer les valeurs
morales des répondants

Système de cotation des réponses aux questions 11 à 21 utilisées pour déterminer les valeurs morales des répondants.

Question	Réponses	Points attribués
11	oui	9
11	à certaines	7
12	oui	8
13	oui	9
14	oui	8
15a	oui	1
15a	non	8
15d	oui	2
16	méthode naturelle	9
16	autres	3
17	stricte	10
17	démocratique	3
18	un mélange de naturel et de traditionnel	6
19	oui	2
20	oui	1
20	non	9
21	oui	8
21	dans certains cas	5

Appendice B

Système de cotation des réponses aux questions

22 à 27 pour le calcul du score «information»

Système de cotation des réponses aux questions 22 à 27 pour le calcul du score «information».

Question 22: Que signifie pour toi l'expression «déficience intellectuelle»?

2 points : lorsque le sujet donne dans sa réponse l'un ou l'autre des trois éléments suivants:

- 1.intelligence se situant sous la moyenne de la population générale.
- 2.incompétence sociale.
- 3.action de différents facteurs étiologiques agissant sur le cerveau.

4 points : lorsque le sujet donne 2 éléments sur 3.

6 points : lorsque le sujet donne les 3 éléments.

Question 23: Pour toi, les expressions «maladie mentale» et «déficience intellectuelle» signifient-elles la même chose?

0 point : lorsque le sujet répond «oui» ou «je ne sais pas»

2 points : lorsque le sujet répond «non»

Question 24: Quelles sont, à ton avis, les causes les plus importantes de déficience intellectuelle?

- catégories de réponses:
1. transmissions héréditaires
 2. aberrations chromosomiques
 3. causes pré-natales
 4. causes péri-natales
 5. causes post-natales
 6. causes liées au milieu
 7. causes congénitales

1 point: lorsque le sujet donne une seule cause pouvant être classée dans l'une ou l'autre de ces catégories.

- 2 points: lorsque le sujet donne deux causes pouvant être classées dans deux catégories différentes.
- 3 points: lorsque le sujet donne trois causes pouvant être classées dans trois catégories différentes.
- 4 points: lorsque le sujet donne quatre causes ou plus pouvant être classées dans un nombre équivalent de catégories.

Question 25: Combien penses-tu qu'il y a de déficients mentaux dans la population?

- 0 point: lorsque le pourcentage donné par le sujet ne se situe pas entre 2 et 8%.
- 2 points: lorsque le pourcentage donné par le sujet se situe entre 2 et 8%.

Question 26: Quels sont les principaux moyens pour prévenir ou éviter l'apparition de nouveaux cas de déficience mentale?

- Catégories de réponses:
1. donner de l'information générale sur la déficience mentale (ex. dans les cours pré-nataux).
 2. information sur la déficience mentale et actions pour la prévenir (ex. suivi médical de la mère pendant la grossesse ou bonne alimentation de la femme enceinte).
 3. prévention des problèmes péri-nataux (ex. utiliser les forceps avec précaution).
 4. prévention des problèmes post-nataux (ex. bonne alimentation du nourrisson).

5. stérilisation ou utilisation de moyens contraceptifs par les déficients mentaux.
6. faire davantage de recherche sur la déficience mentale.

- 2 points: lorsque le sujet donne un seul moyen de prévention pouvant être classé dans l'une ou l'autre de ces catégories.
- 3 points: lorsque le sujet donne deux moyens de prévention pouvant être classés dans deux catégories différentes.
- 4 points: lorsque le sujet donne trois moyens de prévention ou plus pouvant être classés dans un nombre équivalent de catégories.

Question 27: Quelles sont les principales ressources (en termes de services) offertes aux déficients mentaux au Québec?

- Catégories de réponses:
1. associations ou offices pour déficients mentaux.
 2. écoles ou classes spéciales pour déficients mentaux.
 3. possibilités d'emploi.
 4. hébergement dans différentes maisons ou institutions.
 5. services de garderies.
 6. loisirs organisés pour déficients mentaux.
 7. services de transport.
 8. personnes ressources (professionnels).
 9. bénévolat.
 10. recherches sur la déficience mentale.

- 1 point: lorsque le sujet nomme deux ressources pouvant être classées dans deux catégories différentes.
- 2 points: lorsque le sujet nomme trois ressources pouvant être classées dans trois catégories différentes.
- 3 points: lorsque le sujet nomme quatre ressources pouvant être classées dans quatre catégories différentes.
- 4 points: lorsque le sujet nomme cinq ressources ou plus pouvant être classées dans un nombre équivalent de catégories.

Appendice C

Interaction entre les niveaux d'information et le nombre de contacts préalables
sur le score «ségrégation dans la communauté» pour 1984

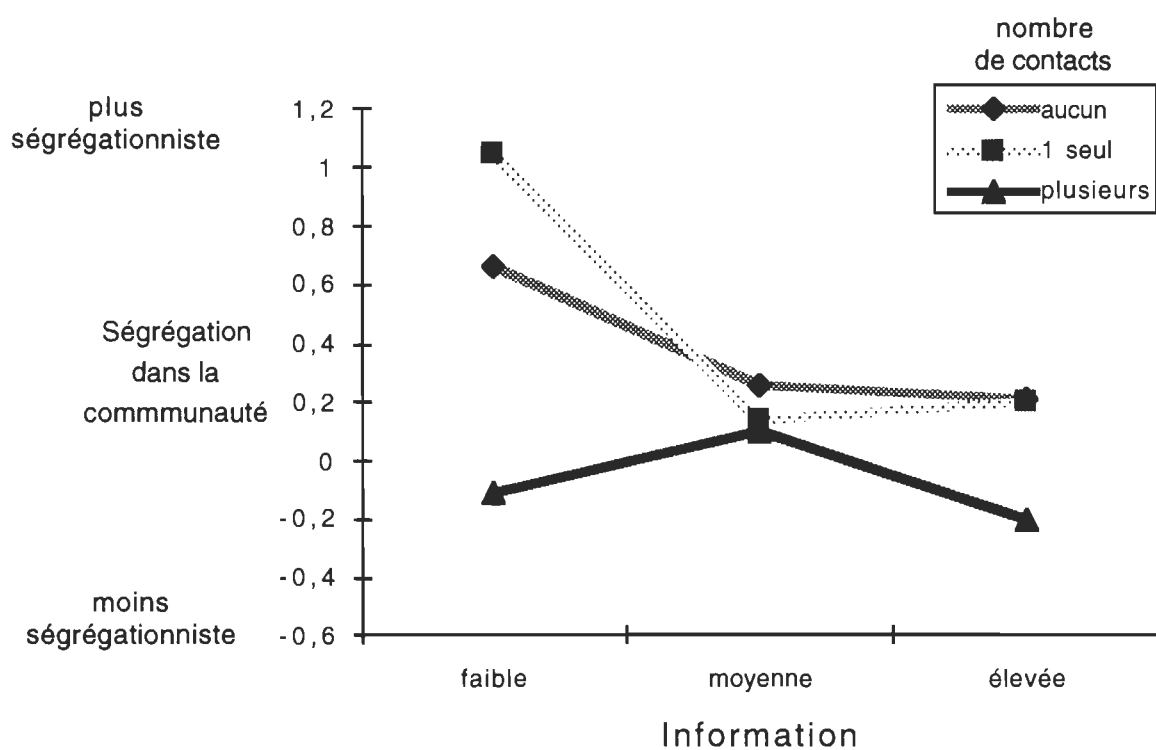


Figure 1 Interaction entre les niveaux d'information et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la communauté» pour 1984

Appendice D

Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts
préalables pour le score «ségrégation dans la classe» pour 1984

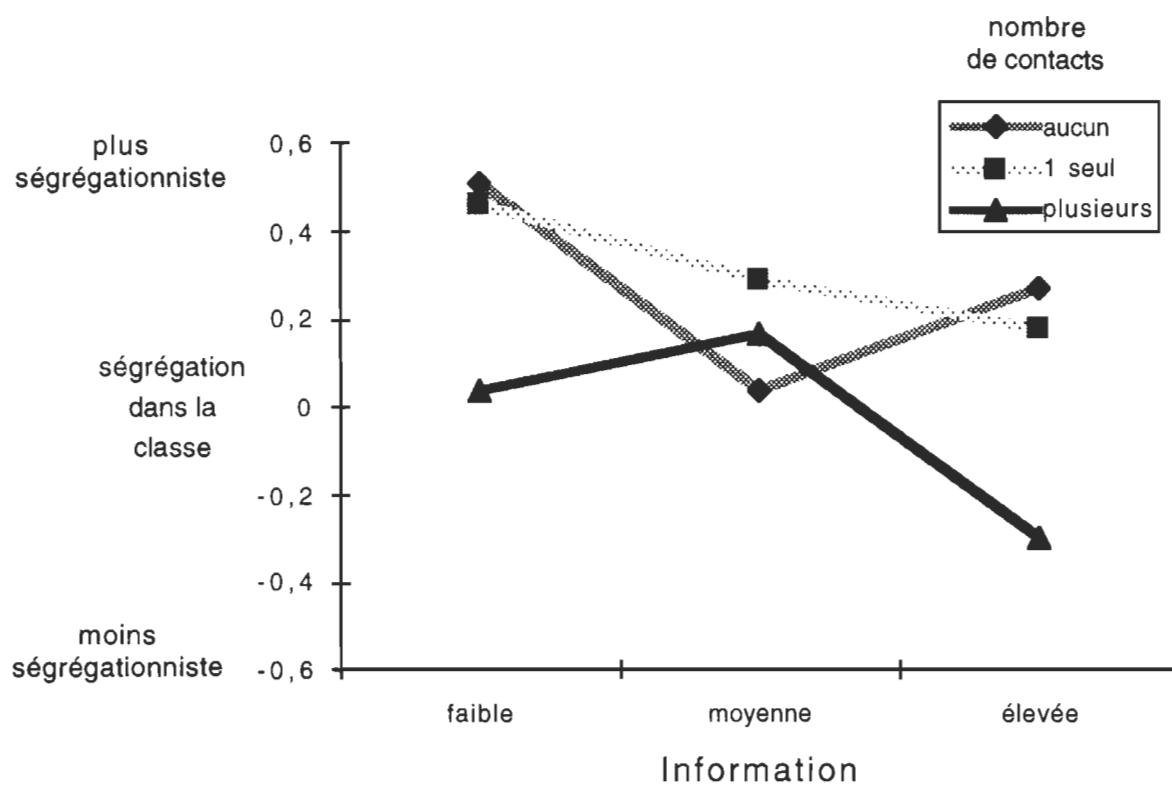


Figure 3 Interaction entre les niveaux d'informations et le nombre de contacts préalables pour le score «ségrégation dans la classe» pour 1984

Appendice E

Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1984

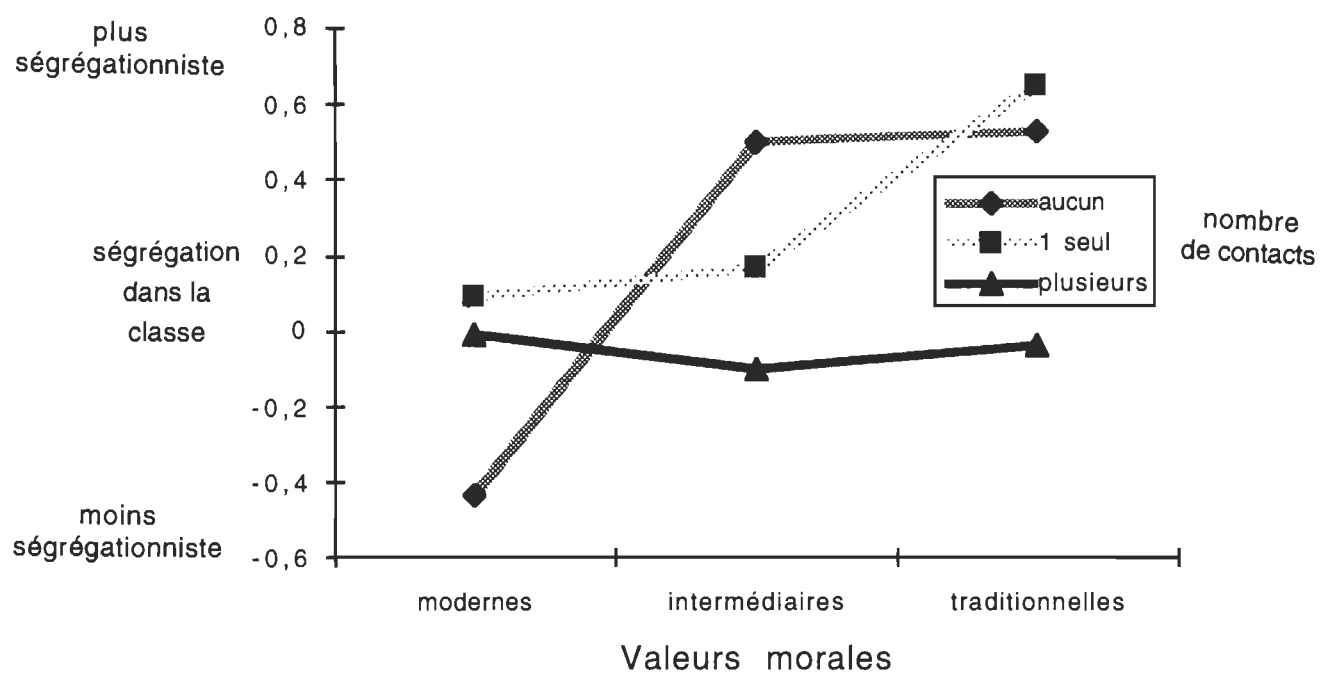


Figure 4 Interaction entre les valeurs morales et le nombre de contacts préalables sur le score «ségrégation dans la classe» pour 1984

Appendice F
Intercorrélation entre la variable âge et les
quatre scores des attitudes pour
l'année de recueil 1984

Tableau 16
Intercorrélation entre la variable âge et les
quatre scores des attitudes pour
l'année de recueil 1984

Variables	Stéréotype positif	Ségrégation dans la communauté	Ségrégation dans la classe	Handicap intellectuel et physique perçu
âge	.26	-.23	-.12	.03

Note: Les $r > .11$ en valeur absolue sont significatifs à $p < .01$

Appendice G

Résultats des tests-t de la variable sexe pour les
scores d'attitudes pour l'année 1984

Tableau 18
Résultats des tests-t de la variable sexe pour les
scores d'attitudes pour l'année 1984

Score des attitudes	Degrés de liberté	T	P
Stéréotype positif	391	-.61	n.s.
ségrégation dans la communauté	414	1.86	n.s.
ségrégation dans la classe	419	.69	n.s.
handicap intellectuel et physique perçu	412	.36	n.s.